

Centre International Hassan II
de formation à l'environnement



مؤسسة محمد السادس لحماية البيئة
FONDATION MOHAMMED VI
POUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT
environnement.ma-centre-hassan2

مركز الحسن الثاني الدولي
للتكوين في البيئة



ACTES DE L'ATELIER NATIONAL DES PARTENAIRES « #B7ARBLAPLASTIC »

18 mai 2022



**ACTES DE L'ATELIER
NATIONAL DES
PARTENAIRES
« #B7ARBLAPLASTIC »**

18 mai 2022



Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu le glorifie.



Son Altesse Royale la Princesse Lalla Hasnaa.

INTRODUCTION

Depuis le lancement du programme « Plages propres », la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement, présidée par Son Altesse Royale la Princesse Lalla Hasnaa, a toujours œuvré main dans la main avec l'ensemble de ses partenaires en vue de consolider les acquis engrangés en matière de sauvegarde du littoral et des océans, et de surcroît raffermir la conscience écologique, à travers le partenariat et la mutualisation des efforts de tous les intervenants.

Dans ce cadre, la Fondation Mohammed VI pour la protection de l'Environnement a organisé le mercredi 18 mai un atelier de réflexion collective de préparation de son opération « Plages propres » en faveur du littoral et des océans en amont de la campagne « Plages propres 2022 ». C'est un atelier de co-construction de l'édition de 2022 avec ses partenaires : 66 collectivités territoriales et leur tutelle la Direction générale des Collectivités territoriales, 27 partenaires économiques qui les soutiennent et des associations locales, pour qu'ils s'approprient l'opération.

Au sein de son programme phare « Plages propres » qu'elle mène depuis 23 ans, la Fondation mènera auprès des estivants un important travail de sensibilisation et d'éducation pour protéger les océans, dont les Nations Unies ont fait l'objectif de développement durable n°14.

La Fondation est désormais engagée dans un travail global pour les océans au sein de son pôle Mers et Océans. Elle est partie prenante de la Décennie des Nations Unies pour les Sciences océaniques au service du développement durable 2021-2030 (la 'Décennie de l'Océan') lancée par la Commission océanographique intergouvernementale de l'UNESCO, et pour laquelle SAR la princesse Lalla Hasnaa a apporté son leadership en devenant la marraine de l'Alliance de la Décennie de l'Océan et la Fondation membre Fondateur, un réseau d'éminents partenaires dont le mandat vise la mise en réseau pour concrétiser la vision de la Décennie.

Sur le terrain, la Fondation mènera pour le troisième été consécutif, du 15 juin au 15 septembre, son opération « #b7arblaplastic ». Cette opération de lutte contre les déchets plastiques propose chaque année de nouveaux objectifs d'action et de sensibilisation. En 2021, le retraitement des déchets plastiques a été introduit pour démontrer les vertus de l'économie circulaire et sera reconduit et amplifié. Cette année, en 2022, l'opération #b7arblaplastic élargira ses préoccupations au climat, dont les océans sont un des éléments fondamentaux de régulation, et à la biodiversité, si riche dans les eaux de la planète, mais si fragile.

L'objectif de cet atelier est également d'articuler en commun le programme estival de « #b7arblaplastic ». Pour cela, les partenaires ont été mis à contribution dans une réunion préparatoire le 27 avril, au cours de laquelle ils ont pris connaissance des lignes directrices du projet, afin d'établir des propositions concrètes d'action de sensibilisation et d'éducation à l'environnement sur le terrain sur les trois thèmes retenus en 2022 : Changement climatique, pollution plastique et biodiversité.

Les tables rondes des trois sessions thématiques ont été animées par des scientifiques de haut niveau : M. Bernard Combes, spécialiste des programmes en Éducation au développement durable et en biodiversité, point focal UNESCO pour la Charte de la Terre, M. Jean-François Sys, chargé de mission biodiversité marine au Comité français de l'UICN et M. Felipe Victoria, Senior Manager for International Plastics Policy, au niveau de l'ONG Américaine Ocean Conservancy et Mme Zaynab Sadam, coordinatrice régionale de la politique des plastiques – Afrique, au niveau WWF Afrique du Sud.

La Fondation, pour « #b7arblaplastic », privilégiera les outils numériques pour mieux toucher la jeunesse qu'elle s'emploie à mobiliser dans ses programmes éducatifs comme Eco-Ecoles et Jeunes Reporters pour l'Environnement, ou dans les réseaux de jeunes qu'elle promeut, l'African Youth Climate Hub et l'African Green University Youth Environmental Network.

Cette rencontre est conçue par le Centre International Hassan II de Formation à l'Environnement, bras académique de la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement, qui appuiera les partenaires dans leurs actions de sensibilisations et d'éducation. Le Centre travaille à développer une culture scientifique commune des océans. Il s'appuie sur des outils de l'UNESCO, comme le kit pédagogique « Accès aux connaissances de l'océan pour tous », et promeut des idées, des plans d'activités, des jeux sur les connaissances sur l'océan, et s'attache à ce que ces ressources soient accessibles au plus grand nombre en les mettant en ligne sur Internet.

INDEX DES ABREVIATIONS

AGUYEN : Africain Green University and Youth Education Network

AYCH : African Youth Climat Hub.

COP : Conférence des parties, organisée annuellement pour fixer les objectifs climatiques.

COVAD : Coalition pour la valorisation des déchets.

DGCT : Direction générale des Collectivités territoriales.

JRE : Jeunes Reporters pour l'Environnement.

ODD : Objectifs du Développement Durable.

ONG : Organisation non gouvernementale.

ONU : Organisation des Nations unies.

UICN : Union internationale pour la Conservation de la Nature.

UNESCO : L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

SOMMAIRE

Introduction	7
Index des abreviations	8
1. Déroulé du programme	10
2. Actes de l'atelier partenaires	12
Session d'ouverture	12
Session I : Stratégie et Dynamique internationales relatives à la mise en oeuvre de l'ODD 14	17
Sessions II : L'économie circulaire pour réduire la pollution plastique des mers et océans	23
Session III : Présentation du mode opératoire « #b7arblaplastic 2022 » et des best practices dans le cadre de l'opération « #b7arblaplastic »	27
3. Recommandations	38
Information, sensibilisation et éducation à l'environnement	38
Partenariat et mobilisation des acteurs	38
Recherche et innovation	38
Formation et renforcement des capacités	39

1. DÉROULÉ DU PROGRAMME

10:00 **Accueil des participants**

10:30 **Séance d'ouverture: mots de bienvenue et présentation du programme**

- Mot de Monsieur Vítor Manuel Castanheira Marcelino, Conseiller à l'Ambassade du Portugal à Rabat
- Mot de Monsieur Zoubir El Idrissi, Direction générale des Collectivités territoriales
- Mot de Madame Elizabeth Gulugulu, Ambassadeur AYCH (Zimbabwe)
- Mot de Madame Aya Lachhab, Jeune reporter pour l'environnement
- Présentation du programme par Monsieur Hassan Taleb, responsable du pôle mers et océans à la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement

10:50 **Session I - Stratégie et dynamique internationales relatives à la mise en oeuvre de l'ODD 14 : Les efforts mondiaux visant à conserver et utiliser durablement les océans, les mers et les ressources marines pour le développement durable. L'océan couvre les deux tiers de la planète, fournit de la nourriture à des milliards de personnes, joue un rôle clé dans la régulation du climat, abrite une grande partie de la diversité biologique et est le support d'activités économiques d'importance majeure. L'Agenda 2030 place donc un océan sain au cœur du programme mondial de développement durable et fixe des objectifs pour s'attaquer à certains des problèmes les plus pressants, parmi lesquels la surexploitation des ressources naturelles, le changement climatique et la pollution.**

→ **Éduquer à l'océan : approches multiperspectives**

Monsieur Bernard Combes, Spécialiste de programme Éducation au développement durable, Secteur de l'éducation, Point focal du secteur de l'éducation pour la biodiversité, Point focal UNESCO pour la Charte de la Terre

→ **Impact de la pollution plastique et des changements climatiques sur la biodiversité marine**

Monsieur Jean François Sys, Chargé de mission biodiversité marine au Comité français de l'UICN

Modération : Madame Kenza Khallafi, responsable du partenariat à la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement

11:10 **Sessions II - L'économie circulaire pour réduire la pollution plastique des mers et océans : La pollution des océans par le plastique est en constante augmentation et des millions de tonnes de plastique viennent s'ajouter aux mers du globe chaque année. On estime entre 4,8 et 12,7 millions de tonnes le volume de plastique qui finit chaque année dans les océans ! Les enjeux des déchets plastiques sont devenus des enjeux environnementaux, sociétaux et économiques qui ont besoin d'être maîtrisés. Les déchets plastiques deviennent une opportunité (de matières premières utilisables à l'infini – économie circulaire) et non plus une contrainte !**

→ **L'économie circulaire pour réduire la pollution plastique des mers et océans**

Monsieur Felipe Victoria, Senior Manager for International Plastics Policy Ocean Conservancy USA

- Madame Zaynab Sadan, Coordinatrice régionale de la politique des plastiques – Afrique WWF Afrique du Sud, Membre de l'équipe A mondiale du WWF pour l'innovation

Modération : Monsieur Sami El Iklil, chargé des Trophées Lalla Hasnaa Littoral Durable, pôle mers et océans à la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement

11:20 Débat

11:35 Session III - Présentation du mode opératoire « #b7arblaplastic 2022 » et des best practices dans le cadre de l'opération « #b7arblaplastic »

- **Opération « #b7arblaplastic » : Bilan 2021 et mode opératoire 2022**
Monsieur Sami El Iklil, Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement
- **Présentation des outils pélagiques : Application « Ana boundif » et réseaux sociaux « #b7arblaplastic »**
Madame Iatimad Zair, Chargée de l'entité outils pédagogiques, Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement
- **« Eco-Caravane pour l'économie circulaire »**
Monsieur Mohammed Amine Ansi Chargé de l'opération « Plages Propres » ONEE Branche Électricité
- **Opération « Homme-Océan 2021 » et perspective 2022**
Madame Mouna Benbekri, Chargée des animations pédagogiques, Centre International Hassan II de la Formation à l'Environnement
- **Témoignages**
Monsieur Younes Baghdidi, Associations les champions de Fnideq et
Monsieur Abdeljalil Skaiti, Association Al Marjane

Modération : Monsieur Hassan Taleb, responsable pôle mers et océans à la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'environnement

12:30 Débat

13:00 Déjeuner

14:00 Restitution des Groupe de travail : Discussion au niveau de groupes de travail des principaux engagements et actions en matière de sensibilisation et d'éducation au développement durable, à mettre en œuvre sur le terrain pour réduire les impacts des changements climatiques et de la pollution tellurique notamment plastique sur les mers et océans :

- **Groupe de travail : 1- Changement climatique et océan**
Rapporteur : Madame Zainab Rachdi, Chargée du programme AGUYEN, Centre International Hassan II de la Formation à l'Environnement
- **Groupe de travail : 2 - Pollution plastique et biodiversité**
Rapporteur : Madame Meryem Khodari, Chargée du programme Jeunes Reporters pour l'Environnement, Centre International Hassan II de la Formation à l'Environnement

Modération : Madame Kenza Khallafi, responsable du partenariat à la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement

14:30 Clôture et fin de la journée

2. ACTES DE L'ATELIER PARTENAIRES

SESSION D'OUVERTURE



Victor Manuel Castanheira Marcelino

Conseiller

Ambassade du Portugal

Bonjour, je tiens d'abord à remercier la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement ainsi qu'au centre pour cette invitation pour parler des préparatifs de la deuxième Conférence des Nations unies sur les Océans, qui aura lieu à Lisbonne du 27 juin au 1er juillet 2022.

En effet, l'ambassade du Portugal est très heureuse de ce partenariat avec la Fondation et dans la diffusion des enjeux de cette Conférence des Nations Unies. La semaine prochaine, nous aurons une conférence internationale ici dans ce même centre. C'est pour nous vraiment un plaisir. Je vais vous parler un peu sur les préparatifs de la conférence qui était originellement prévue pour 2020 et qui a dû être ajournée pour des raisons de santé publique. Le Portugal est bien sûr heureux que l'amélioration de la situation sanitaire nous permette maintenant de reprendre les travaux que les états membres des Nations Unies par le biais d'une décision de l'Assemblée générale de septembre dernier ont renouvelé leur confiance au Portugal pour accueillir l'événement. La Conférence des Océans est une conférence des Nations unies qui est organisée conjointement par le Portugal et le Kenya, qui aura lieu à Lisbonne, compte tenu de notre tradition maritime. Ce sera la deuxième conférence des Nations unies sur les océans. La première a eu lieu en 2017. À ce moment-là, le Portugal était très engagé dans les travaux et a facilité la négociation sur la déclaration finale. La nouvelle édition de la conférence a pour mission d'appuyer les efforts pour atteindre l'objectif du développement durable quatorze. C'est-à-dire conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources maritimes pour accompagner un développement durable. La conférence sera consacrée au thème : Océans, intensification de l'action fondée sur la science et l'innovation en vue de la mise en œuvre de l'objectif quatorze — bilan, partenariats et solutions. Alors pourquoi une nouvelle conférence des océans ? Les enjeux sont forts : la montée du niveau des mers, la pollution plastique maritime, le réchauffement des océans qui deviennent de plus en plus acides. Ce sont des défis urgents auxquels la communauté internationale doit faire face. Comme l'a signalé l'envoyé spécial du Secrétaire général des Nations unies pour les océans, Monsieur Peter Thomsen : « d'une part, les océans sont malades et d'autre part, la science des océans reste très imparfaite ». Donc la conférence est un appel à une action d'urgence pour améliorer la santé des océans. Nous espérons que cette conférence contribue à trouver des solutions innovantes fondées sur la science, afin d'ouvrir un nouveau chapitre de l'action mondiale. Comme l'a dit le Secrétaire général des Nations unies, M. Antonio Guterres. Nous espérons que les délégations arrivent à Lisbonne avec un plan et pas seulement avec un discours. Nous attendons que la conférence adopte une déclaration finale. Nous espérons vraiment que ça soit orienté vers l'action, que ça soit axé sur des solutions fondées dans la science et l'innovation. Mais en plus de cette déclaration finale à dimension politique, le Portugal a essayé de s'engager dans la préparation des dialogues qui seront une opportunité pour discuter sur différentes perspectives et les enjeux les plus pertinents et urgents dans la mise en œuvre de l'objectif quatorze. Il y aura huit dialogues interactifs qui porteront sur des sujets tels que : la lutte contre la pollution maritime, la gestion et la protection des écosystèmes marins côtiers, le combat contre l'acidification et le réchauffement des océans, la

soutenabilité de la pêche, la promotion de l'économie bleue, l'approfondissement des connaissances scientifiques, le développement des capacités de recherche et de transfert de technologie maritime et enfin le droit de la mer. Pour nous dans cette conférence, comme toute la conférence des Nations unies, mais particulièrement celle-ci, c'est important d'impliquer toutes les parties prenantes concernées dans la mise en œuvre de l'objectif quatorze. La conférence réunira les gouvernements, l'Organisation des Nations unies, mais aussi les organisations intergouvernementales, les institutions financières internationales, les ONG, les organisations de la société civile, les institutions universitaires, la communauté scientifique, le secteur privé, les organisations philanthropiques ainsi que la jeunesse. La contribution de tous est vraiment cruciale pour l'obtention de résultats tangibles. Je voulais aussi attirer l'attention sur le fait qu'en plus du programme officiel de la conférence, il est prévu un nombre d'événements en parallèle liés à la question des océans. D'abord, un forum d'investissement dans l'économie bleue durable. Une opportunité d'accroître le rôle du secteur privé dans l'économie bleue, de voir exactement comment le secteur privé peut y contribuer d'une façon cohérente. Il y aura aussi un forum de la jeunesse et de l'innovation, pour mobiliser la participation de la jeunesse à la mise en œuvre de l'Agenda 2030. Un symposium de haut niveau sur l'eau est aussi prévu pour aborder le cycle complet de l'eau et de l'air et explorer les synergies entre l'ODD quatorze et l'ODD six. Nous comptons aussi organiser, quelques jours avant la conférence, un événement spécial destiné aux gouvernements locaux et régionaux et leur responsabilité dans la gestion et la protection des océans. Pour finir, Mesdames et Messieurs, la réussite de la conférence dépendra de notre capacité collective d'inspirer, de mobiliser la volonté politique, mobiliser les idées, mobiliser le savoir scientifique et l'innovation, mobiliser la jeunesse, mobiliser les ressources financières. Tout ça pour mettre en œuvre des mesures transformatrices qui assurent l'utilisation durable des océans. Le Portugal restera aux avant-postes pour plaider en faveur de ces mesures transformatrices. Le secrétaire général de l'ONU a déjà envoyé des lettres d'invitation à la conférence à tous les chefs d'États et de gouvernements, encourageant les pays à y participer au plus haut niveau. De la part du Portugal, je peux vous assurer que toutes les délégations seront les bienvenues.

Merci bien.



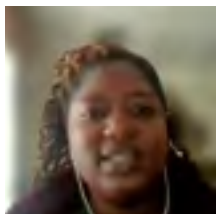
Zoubir El Idrissi

Direction générale des Collectivités Territoriales

Bismillah. Mesdames et messieurs. Permettez-moi tout d'abord de féliciter la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement, pour le choix et l'organisation de cet atelier national des partenaires et de vous souhaiter plein de réussite dans ces travaux.

Je tiens à préciser que la DGCT et la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement ont conclu un cadre partenarial pour la période 2022-2025, dont l'objectif est le renforcement des capacités des acteurs territoriaux, et ce, à travers plusieurs programmes et stratégies, notamment la stratégie « mers et océans » et le programme « Plages propres ». C'est la DGCT en complémentarité avec le programme « Plages propres », qui a instauré un programme intitulé : « mise à niveau des sites balnéaires » qui vise l'aménagement et l'équipement des plages non inscrites au programme « Plages propres », afin de les préparer pour intégrer ce dernier dans un futur proche. En parallèle des deux programmes indiqués et pour améliorer la gestion des plages du Royaume, la DGCT, suit attentivement la circulaire signée conjointement en date du 7 mai 2018, entre le ministère de l'Intérieur et le ministère de l'Équipement et de l'Eau, relative à la gestion des plages par les communes, afin de remédier aux problèmes et contraintes liés à la gestion des dites plages. Grâce à cette circulaire, chaque année, il y aura réajustement en fonction des contraintes vécues l'année précédente. Dans ce cadre, je profite de cette occasion pour demander aux représentants des communes ayant des plages parrainées de doubler leurs efforts de telle sorte à améliorer la situation des plages parrainées avec l'accompagnement de la DGCT et la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement.

Je vous remercie et bonne journée.



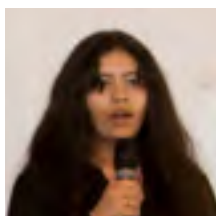
Elisabeth Gulugulu
Ambassadeur AYCH

Merci beaucoup de m'avoir donné la parole. J'espère que vous pouvez m'entendre. Je m'appelle Elisabeth Gulugulu. Comme cela a été indiqué, je suis chargée de préparer l'African Youth Climate Hub.

Aujourd'hui, je vais vous parler des océans pour mobiliser la jeunesse africaine à lutter contre le changement climatique afin de préserver les océans. Je suis sûre que nous sommes tous conscients du fait que nous dépendons fortement des océans pour nos différents moyens de subsistance partout dans le monde. Les océans jouent un rôle essentiel dans l'atténuation du changement climatique, car ils absorbent différents types d'émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère produites par l'Homme. Mais ce que nous devons comprendre, c'est que les océans absorbent environ 30% du dioxyde de carbone produit par l'homme à travers différentes activités : l'industrialisation, la production de charbon, etc. Et ces émissions de carbone issues des activités humaines provoquent le réchauffement, l'acidification et la perte d'oxygène des océans. Nous devons toutefois comprendre que, partout dans le monde, même ici en Afrique, plus de 3 milliards de personnes dépendent de la biodiversité marine et côtière pour assurer leur subsistance. Comme je l'ai indiqué au départ, nous devons également comprendre que la plupart des industries dépendent en fait des océans car ils contribuent à améliorer notre PIB ou à y contribuer. Nous devons également comprendre qu'environ 680 000 000 de personnes vivant dans des zones à bas coûts devraient être affectées par nos océans si nous ne sommes pas en mesure de les protéger. Je reviens au sujet de ma présentation d'aujourd'hui, à savoir comment préserver les océans pour lutter contre le changement climatique et promouvoir le développement durable, et aussi comment les jeunes Africains doivent lutter contre les problèmes de changement climatique afin de préserver nos océans. Je suis basée au Zimbabwe et le Zimbabwe est un pays enclavé. Vous devez vous demander pourquoi je parle des océans ici au Zimbabwe. La raison pour laquelle je me suis intéressé aux océans, c'est parce qu'en 2019, le Zimbabwe a été touché par de graves inondations. Ces inondations venaient du Mozambique et comme le Mozambique, notre pays voisin, est un pays saturé en eau, nous avons donc aussi été touchés. Il ne s'agit donc pas de savoir si vous êtes dans un pays enclavé ou dans un pays saturé en eau. Les effets du changement climatique sont tellement imprévisibles que même les pays enclavés sont en réalité touchés par ses effets, ce qui incite tout le monde, y compris les jeunes qui sont très énergiques et qui ont beaucoup de patience, à se mobiliser, à se battre et à faire en sorte que les océans soient bien protégés et bien conservés. Selon le pacte de Glasgow pour le climat de l'année dernière, les différents pays n'ont pas affiché d'objectifs ambitieux en matière de lutte contre le changement climatique ou d'atténuation de ses effets. La plupart des contributions déterminées au niveau national n'incluent même pas la thématique des océans. Pourtant, nous savons que les océans jouent un rôle essentiel dans l'absorption du dioxyde de carbone libéré dans l'atmosphère. J'ai l'impression que c'est l'occasion pour les jeunes de jouer un rôle très important grâce à leurs efforts de plaidoyer et de veiller à ce que les décideurs du monde entier agissent de manière responsable et s'assurent qu'ils abordent ces questions lors de l'élaboration des politiques. En effet, nous devons comprendre que les écosystèmes comme ceux des mangroves et des herbiers marins nous protègent non seulement en termes de séquestration du carbone, mais aussi contre les inondations. Si vous parlez de créer des mangroves, je suis sûr que dans la plupart des pays qui en possèdent, vous pouvez témoigner qu'elles contribuent également à la biodiversité, à une biodiversité riche. Il ne s'agit pas uniquement de posséder une riche biodiversité, mais si nous avons une riche biodiversité, cela signifie aussi que les moyens de subsistance des communautés autochtones ou des communautés locales qui dépendent fortement des océans sont tous assurés. Nous devons également comprendre que nous devons protéger les océans, car de nombreux déchets plastiques sont rejetés dans les océans. Je ne veux même pas imaginer la quantité de déchets plastiques qui se déversent

dans les océans. Mais la gestion des océans est aussi l'occasion pour les jeunes de proposer des innovations en matière de recyclage, de réutilisation des bouteilles en PET, car j'ai déjà souligné le rôle très important des océans dans l'absorption du dioxyde de carbone, mais aussi dans la garantie de nos moyens de subsistance. Nous devons également comprendre qu'en sécurisant nos moyens de subsistance, nous créons de nombreuses opportunités d'emploi. Je ne parle pas seulement d'emplois, mais d'emplois verts et durables pour les jeunes dans le secteur. Il peut s'agir de l'industrie du poisson à tous les niveaux, de la pêche à la transformation... Il y a beaucoup d'emplois verts pour les jeunes. Mais ce qui me fascine aussi, ce sont les emplois dans le secteur des énergies renouvelables, qui permettent aux pays de bénéficier d'une énergie propre provenant des océans, de l'énergie éolienne, etc. Voilà quelques-unes des opportunités auxquelles je pense. Enfin, je voudrais également mentionner un aspect qui a été l'un des résultats du pacte de Glasgow pour le climat l'année dernière. Il s'agit des marchés du carbone et des crédits carbone. Nous devons comprendre que les zones marécageuses fournissent les éléments nécessaires à de nombreuses espèces de poissons, mais aussi que ces zones humides ou ces océans absorbent le dioxyde de carbone. C'est donc l'occasion pour les jeunes d'explorer comment ils peuvent tirer le meilleur parti des marchés volontaires de crédits carbone et des marchés du carbone. Il s'agit de nouvelles opportunités qui se présentent ou qui sont liées au changement climatique, et nous pensons que les jeunes peuvent en tirer avantage et générer des revenus à partir des avantages qu'ils peuvent tirer de la protection et de la conservation des océans. Je vous remercie de m'avoir donné la parole et je vous souhaite des délibérations fructueuses.

Merci.



Aya Lachhab

Jeune reporter pour l'environnement

Avant de commencer, je tenais à vous dire que c'est un honneur pour moi que de me présenter aujourd'hui. Je m'appelle Aya Lachhab, et je suis ici, en tant que jeune reporter.

Honorable assistance, nous vous souhaitons la bienvenue à cet important programme international. Nous, la génération de l'avenir, la génération verte du Maroc, sommes heureux de partager ce grand événement avec vous.

Comme vous le savez, la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement, présidée par Son Altesse Royale la Princesse Lalla Hasnaa, se mobilise annuellement pour lancer une campagne de sensibilisation dans le but de protéger les mers et les océans des déchets plastiques sous le slogan « #b7arblaplastic » depuis 2019. Cette dernière a connu un succès grâce à votre fort engagement ainsi que la mobilisation de la jeunesse à travers le ministère de l'Éducation nationale, du préscolaire et des Sports. Ceci joue un rôle dans la réussite des programmes d'éducation à l'environnement et au développement durable. De notre côté, en tant qu'élèves, nous avons été touchés par notre forte implication et participation à travers d'importants programmes environnementaux internationaux implémentés par la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement où nous sommes engagés à travers les programmes : écoécoles et reporters pour l'environnement. Nous avons eu la chance de participer à ces programmes pour exprimer l'étendue de notre engagement à travers la sensibilisation, le travail de terrain et une forte connaissance des 17 objectifs du développement durable et des programmes environnementaux. Sur la base de mon expérience personnelle en tant que collégienne, je me tiens d'abord devant vous en signe de gratitude pour l'opportunité qui m'est accordé d'être parmi vous et de participer efficacement à cette importante journée environnementale, marquant pour tous, le lancement d'une nouvelle édition de la campagne. Je ne vous cache pas qu'à travers ma participation à la 20ème édition, du concours JRE, je me considère comme une ambassadrice environnementale dans mon établissement ou j'essaye de sensibiliser à mon tour mes amis, grâce à l'acquisition d'un ensemble de compétences à travers le programme, à savoir le pouvoir de persuasion, l'esprit critique, la force de caractère, la confiance en soi, le travail en équipe et bien d'autres compétences qui me serviront tout au long de mon parcours académique et professionnel.

Chère audience, je vous renouvelle mes propos de bienvenue en cette importante journée de l'environnement pour exprimer dans le langage des étudiants nos sincères remerciements à la Fondation Mohammed VI pour la protection de l'environnement et au ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement primaire et des Sports pour les programmes environnementaux qui comprennent des activités d'éducation et de sensibilisation à la protection de l'environnement. Nous vous le disons, nous voulons renforcer l'alliance avec vous par une participation et mobilisation intenses pour préserver les côtes, les mers et les océans ainsi que la diversité biologique, sachant que la transformation de l'environnement ne peut se faire que par la sensibilisation et l'engagement des générations futures. Merci à toutes et à tous, et que notre slogan perdure : Tous ensemble pour une mer sans plastique.

Je saisis cette merveilleuse occasion, pour vous adresser mon message de jeune reporter, pour que nous tous contribuions à la réussite de ces programmes nationaux et internationaux de la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement, sous la présidence effective de Son Altesse Royale la Princesse Lalla Hasnaa, pour construire un Maroc vert à partir de l'école marocaine.

Merci.

SESSION I : STRATÉGIE ET DYNAMIQUE INTERNATIONALES RELATIVES À LA MISE EN OEUVRE DE L'ODD 14

Scannez pour
accéder à la
présentation.



Bernard Combes

Spécialiste de programme Éducation au développement durable, Secteur de l'éducation, Point focal du secteur de l'éducation pour la biodiversité, Point focal de la « Charte de la Terre »

Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture — UNESCO

Bonjour à tous, je suis donc Bernard Combes du secteur de l'éducation de l'UNESCO.

Je travaille sur l'éducation au développement durable et je vous ai mis cette première photo pour nous rappeler que notre planète Terre et en fait la planète bleue ; 75% de la surface de notre planète est constituée de mers et d'océans. Cela représente à peu près 99% de l'espace vital disponible sur notre planète. Mais malheureusement, au moins 40% des océans et des mers sont pollués, soit par la pollution plastique, soit par d'autres formes de pollution. Et il a déjà été évoqué un certain nombre de chiffres par les intervenants précédents. Laissez-moi vous en rajouter deux de plus, très simples à retenir. Le premier, c'est qu'on estime que chaque année, il y a au moins 8 millions de tonnes de plastique qui sont déversées dans la mer. Deuxième chiffre, c'est que cela représente à peu près un camion poubelle jeté à la mer toutes les minutes. Que faut-il faire pour lutter contre cela ? Pourquoi éduquer au développement durable ? Tout d'abord, c'est pour répondre aux enjeux mondiaux auxquels nous sommes tous confrontés, notamment : l'environnement, le climat, la biodiversité, la pollution, mais aussi la pandémie de la Covid-19. Celle-ci nous a montré qu'il fallait aussi être préparé pour faire face aux maladies. Mais en même temps, cette pandémie nous a aussi montré qu'il y a encore de nombreuses inégalités à travers la planète. Inégalités par l'accès, notamment à l'eau, qui sont source d'insécurité. Nous, à l'UNESCO, nous voyons l'éducation au développement durable comme une éducation, un apprentissage tout au long de la vie. C'est donc quelque chose qui peut se passer n'importe où, pas seulement dans les écoles, dans les classes, mais aussi dans des réunions comme les ateliers pour discuter, dialoguer et pour pouvoir mettre en lumière des connaissances, des compétences, des valeurs et des actions nécessaires à prendre pour créer un monde meilleur et moins pollué. Nous avons donc une feuille de route et un cadre d'action pour l'éducation au développement durable jusqu'en 2030. Qui cherche à faire plusieurs choses. Premier élément, revoir les contenus d'apprentissage. Il faut que ce que l'on apprend soit en phase avec la réalité sur le terrain. Il faut qu'on puisse avoir des contenus qui reflètent ce qui se passe en dehors des murs des écoles pour que les élèves, les apprenants soient prêts. Il faut qu'on change notre manière d'enseigner. Il faut qu'elle soit beaucoup plus directe, beaucoup plus axée sur l'action, sur la pensée critique. Mais en même temps, c'est aussi de s'assurer qu'on donne aux apprenants des outils, des compétences pour pouvoir faire face à ces changements continuels de notre société, de notre planète, de notre climat. C'est en fait une transformation, pour laquelle il faut qu'on change nos comportements. Et il faut se rappeler, comme l'a dit notre jeune personne du Zimbabwe, que même si on n'est pas à côté de l'océan, la question du plastique et du recyclage est tout aussi importante. Les axes principaux de cette feuille de route concernent transformer les choses. Notamment montrer que l'éducation a un rôle sur tous les ODD. On ne peut pas juste dire l'éducation, c'est l'ODD quatre, ça n'a rien à voir avec l'ODD quatorze... Non ! Il y a des interactions entre tous ces ODD. Deuxièmement, c'est focalisé sur il faut transformer la manière dont on apprend, la manière dont on enseigne, mais aussi la manière dont nous nous comportons. Troisième point clé les États membres, les pays doivent montrer leur leadership. Beaucoup l'ont fait à la COP 26 de Glasgow, en prenant certains engagements. Mais il faut aller encore plus loin. Il faut aussi que les gouvernements réalisent que les autorités locales, elles aussi, prennent des engagements qui peuvent faire avancer les choses. Nous avons cinq axes prioritaires dans cette feuille de route. Le premier concerne l'axe politique. Dans

les politiques de développement durable, il faut mettre de l'éducation, mais l'inverse est aussi vrai. Il faut que dans les politiques d'éducation, on parle de développement durable. Il faut changer les environnements d'apprentissage, qu'il y ait beaucoup plus d'interactions. Il faut continuer à former, aider et soutenir les éducateurs. Les jeunes, ça a été mentionné, il faut leur donner la chance de pouvoir faire entendre leur voix, mais aussi la chance de pouvoir agir. Et finalement les communautés. C'est au niveau des communautés locales qu'il faut qu'on pousse les partenariats, le réseautage pour faire avancer les choses. Donc, où en sommes-nous ? Le panorama n'est pas très positif, mais l'an dernier, nous avons fait une étude sur les programmes scolaires d'une centaine de pays et on a trouvé ce résultat que la moitié d'entre eux ne font pas référence au changement climatique et seul un quart parle de biodiversité. Il y a clairement un problème. Deuxième chose que nous avons faite avec l'Internationale de l'éducation. La Fédération de tous les syndicats d'enseignants. Une enquête auprès de presque 60 000 enseignants dans 144 pays et il en ressort que beaucoup d'entre eux sont prêts à parler de changement climatique, de pollution, de biodiversité. Mais ils n'ont pas toujours les moyens de le faire ni d'un point de vue, d'avoir été formés pour le faire ni du fait de pouvoir avoir une certaine liberté dans leur agenda pour le faire d'une manière plus dynamique. Donc, clairement, deux choses qu'il faut changer. Ce qui fait que l'an dernier, il y a plus ou moins un an, nous avons eu une conférence en ligne sur l'éducation au développement durable. Un des éléments de la Déclaration de Berlin était de dire qu'il fallait mettre l'action climat et l'action environnement au centre des programmes scolaires d'ici 2025. Déjà un peu plus de pression. Plus récemment, en mi-février, il y a eu le One Ocean Summit à Brest où l'UNESCO là aussi a dit : « il faut mettre l'éducation à l'océan au centre des programmes scolaires d'ici 2025 et que ce soit dans tous les programmes scolaires d'ici 2030 ». Donc, beaucoup de choses à faire. Maintenant, en un sens, pourquoi parler d'éducation avec une approche multiperspective ? On se rend compte que les problèmes sont complexes et interdépendants. On ne peut pas juste dire : « ... ah, c'est une question du plastique. On va parler de la question plastique... », mais non ! Parce que la question plastique est liée à la pollution qui affecte l'océan. Il a d'ailleurs été mentionné que l'océan est lié au climat. Donc il faut trouver des moyens de faire interagir les différentes disciplines, parce que c'est en mettant nos connaissances, nos idées ensemble qu'on peut faire avancer les choses. Il faut regarder les problématiques sous différentes perspectives. À l'UNESCO, on a développé un outil ou on se base sur huit perspectives. Bien sûr, la perspective scientifique, mais il faut aussi prendre en compte la perspective historique qui, dans le cas des océans, est quand même assez importante. La perspective géographique, la question des droits de l'homme, l'égalité des genres, la question des valeurs, la diversité culturelle. Parce que les océans, ce sont aussi des traditions, des manières de faire qu'il faut continuer à regarder et à notamment garder celles qui nous aident à aller beaucoup plus vers le développement durable. Donc, éduquer au développement durable, éduquer à l'océan, c'est donner de ses possibilités d'acquérir des connaissances, des compétences, des attitudes, des valeurs. C'est de donner la possibilité à des personnes de tous les âges, d'avoir ces outils et de devenir des acteurs des changements. Voici concrètement quelques petits exemples : qu'est-ce que c'est qu'éduquer à l'océan ? C'est promouvoir la connaissance et motiver les gens, en les faisant participer ! Ce programme, « Observateurs du littoral », est un moyen d'engager les gens au niveau local, à contribuer, à voir la qualité de l'eau, à regarder ce qui se passe et à se dire : qu'est-ce que moi je peux faire pour changer ? C'est aussi la question de sensibiliser, d'éduquer et de passer à l'action, parce que c'est bien de parler, mais il faut agir. Là, c'est l'exemple de la Fondation Maud Fontenoy qui, notamment en France, travaille beaucoup avec les écoles, grâce à différents livrets et matériels pédagogiques pour faire prendre conscience que l'océan est clé pour notre survie, qu'on habite au bord de l'océan ou très loin. C'est aussi encourager l'apprentissage et les échanges intergénérationnels. C'est dire, on peut échanger quel que soit notre âge et trouver des solutions ensemble. Là, c'est un exemple qui s'appelle les aires marines éducatives. Donc une école définit un territoire sur la côte et s'en occupe, découvre ce qui se passe et trouve des moyens de faire, d'améliorer les choses et de récolter les plastiques. C'est aussi, comme j'ai dit, il faut changer, il faut transformer. C'est donc de soutenir les moyens de transformer et d'autonomiser. Kalabia est un programme indonésien. C'est un bateau qui se déplace d'île en île. Sur ce bateau, il y a une salle de réunion, une salle de classe, et des animateurs. Sur chaque île où ils arrivent, ils

enseignement, ils éduquent à l'océan, auprès des écoles qui sont là. C'est une autre manière de faire de l'éducation. Il faut s'adapter et c'est aussi question de promouvoir le sens des responsabilités. Nous sommes responsables pour que notre plage reste propre. Sandwatch est un projet, une initiative qui a plus de 20 ans d'existence. Elle travaille sur les côtes, mais aussi au niveau des rivières, parce que la pollution passe aussi par les rivières. Il faut favoriser, encore une fois, cette question de changements de comportements, d'action. Le projet Handprint est né en Inde et est maintenant en train de s'étendre à travers le monde. On parle beaucoup de l'empreinte carbone. L'empreinte, c'est certes le pied qui écrase, mais il faut passer pensées positives. Il faut penser la main qui fait des choses, pour être beaucoup plus positif. C'est aussi, une fois encore responsabiliser, mobiliser et donner la parole aux jeunes. S'appuyer sur des jeunes pour le faire. Kirstin est une jeune scientifique qui travaille sur les raies mantas et qui mobilise d'autres jeunes pour dire : « il faut protéger nos océans, il faut lutter contre le plastique ». C'est aussi d'innover, d'utiliser d'autres moyens d'apprentissage. « L'École de l'Océan » est un organisme au Canada qui utilise la réalité virtuelle pour faire voyager les élèves dans d'autres endroits. Nous avons fait un projet pilote avec eux en Amérique centrale ou on a permis à des élèves d'écoles primaires de découvrir la Grande Barrière de corail d'Australie par le biais du virtuel. Donc, il faut penser plus que juste les livres. Il faut penser à d'autres manières d'enseigner. Éduquer au développement durable, c'est aussi de passer de travailler avec des explorateurs pour tester différentes solutions. « Energy Observer » est un bateau qui fonctionne à l'hydrogène et qui essaye de trouver des solutions d'énergies renouvelables pour avancer. C'est aussi mieux comprendre et mieux étudier les océans. Là, j'ai pris l'exemple de Tara. La fondation Tara, qui fait des expéditions à travers les différents mers et océans, en maintenant des échanges avec des écoles, pour voir concrètement, qu'est-ce que vous êtes en train de faire et pourquoi faites-vous ça ? Est-ce que c'est un autre moyen aussi pour se sensibiliser ? Il faut aussi encourager la réflexion et agir en réseau. L'exemple le projet de la mer Baltique est assez parlant dans ce sens. C'est au sein des écoles associées de l'UNESCO que ce projet a développé tout un tas de matériels éducatifs sur des questions très spécifiques : qualité de l'eau, qualité de l'air, comment transformer ce qu'on voit en des actions concrètes ? D'autres sources d'inspiration existent. Il y a « la Décennie des océans », qui a lancé un portail sur les connaissances des océans pour que les éducateurs ou les formateurs puissent trouver des ressources. Nous avons un programme qui s'appelle « Citoyen UNESCO pour la planète ». Ce sont des exemples de personnes qui font les choses, qui ne parlent pas, qui font de l'action sur notamment les océans, les savoirs autochtones, le développement durable. Nous avons nous-mêmes fait une campagne qui s'est terminée l'an dernier « Trash hack » sur les questions de recyclage de déchets. On a travaillé avec des écoles, avec des jeunes, avec des influenceurs sur les réseaux sociaux pour voir comment réduire cette pollution, et spécialement l'usage du plastique. Concrètement, qu'est-ce qu'on peut faire ? Vous allez me dire, vous me parlez de plein de choses... Mais concrètement, qu'est-ce que je peux faire en tant que citoyen ? Très simple pour aider à nettoyer nos océans : déjà limiter l'usage du plastique, se rappeler que tout se déverse dans les océans, mais en même temps, continuer à vous informer sur l'importance des océans. Pour en savoir plus, nous avons un kit pédagogique sur les océans. On parle de la santé de l'océan, mais également de la santé des personnes. Nous avons aussi un guide sur les différents objectifs de développement durable et les objectifs d'apprentissage, ainsi qu'une plateforme de ressources pour les éducateurs qui, malheureusement pour le moment, n'est qu'en anglais. On est en train de l'améliorer pour qu'on puisse aussi donner accès en Français. Pour conclure, j'ai essayé de vous donner un aperçu de ce que nous faisons.

Merci encore. Choukrane.



Jean François Sys

Chargé de mission de biodiversité marine au comité français
Union Internationale de la Conservation de la Nature — UICN

Bonjour. Merci au Centre international Hassan II et à la Fondation Mohammed VI pour cette opportunité de vous présenter brièvement les impacts du changement climatique et de la pollution plastique sur la biodiversité marine.

Je vais passer donc très rapidement sur cette première diapositive, puisque Monsieur Combes a mentionné les chiffres clés dans le monde de la pollution plastique. Avec 20 millions de tonnes de déchets qui sont déversés dans les océans chaque année. Parmi eux, entre 8 et 18 millions de tonnes de plastique. Ce sont des plastiques qui sont non biodégradables, qui ne disparaissent pas dans la nature, mais qui se fragmentent en microplastiques, qui sont de taille inférieure à 5 mm. La majeure partie de ces microplastiques ne sont pas en surface, vont dans les profondeurs de l'océan et se retrouvent principalement dans les sédiments. Pour la Méditerranée seulement, c'est 1 million de tonnes de plastique qui se sont déjà accumulées dans la mer. Maintenant, cette pollution plastique est source de dommages à long terme sur les écosystèmes terrestres et sur les écosystèmes marins à travers les macroplastiques de plus de 5 cm qui constituent un risque d'emballage et d'ingestion sur les espèces marines. On a tous en tête cette image d'une tortue pouvant ingérer un plastique. On a plus de 800 espèces animales qui sont impactées par ces macroplastiques, avec 100 000 tortues et mammifères et 1 million d'oiseaux morts par ingestion de plastique chaque année. Ce sont des chiffres colossaux. Aussi, en se décomposant, les microplastiques libèrent leurs additifs toxiques dans l'environnement. Ces petits microplastiques fonctionnent aussi comme des buvards pour les autres polluants qui sont déjà présents dans la nature et dans la mer, comme les pesticides, les hydrocarbures ou les métaux lourds. Cela a un impact direct sur les organismes marins. On a par exemple un phytoplancton *Prochlorococcus* qui à lui seul produit 10% de l'oxygène que nous respirons et qui voit son activité de photosynthèse entravée par la présence de ces polluants. On a aussi des toxines qui ont un impact indirect avec de petits organismes, comme le Krill, qui peuvent ingérer ces microplastiques et est lui-même mangé par des animaux plus gros comme les cétacés, en l'occurrence les dauphins, les baleines... On voit donc qu'on a une accumulation de cette pollution tout le long de la chaîne alimentaire. On a par exemple une étude qui a détecté la présence de microplastiques dans trois quarts des échantillons de mini crustacés qui ont été prélevés au fond des six fosses océaniques les plus profondes du Pacifique. Donc, on voit que cette pollution impacte l'ensemble de la chaîne alimentaire, l'ensemble de la mer, puisqu'on les retrouve aussi au plus profond de nos océans. Lors du Congrès mondial de lutte internationale pour la conservation de la nature avec l'UICN, c'est la recommandation n° 22 qui est consacrée au combat contre la pollution plastique avec le soutien à l'adoption d'un accord mondial pour la combattre. Il devrait y avoir un traité international qui devrait être ratifié, nous l'espérons. Dans cette recommandation, il y a plusieurs aspects. L'élimination de la production et de l'utilisation des plastiques non nécessaires, en particulier les plastiques à usage unique. La promotion de l'innovation des chaînes de valeur qui facilitent la gestion responsable des déchets et des débris plastiques en mettant fin à leur déversement dans la nature et dans les océans. Ensuite, investir dans des systèmes de collecte, de recyclage et de traitement des déchets plastiques favorables à l'environnement. Voilà pour cette partie sur la pollution plastique. Je vais maintenant passer au changement climatique et des impacts du changement climatique sur la biodiversité marine. Un des éléments les plus importants pour le changement climatique est le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, le GIEC, qui a publié le second volet du sixième rapport d'évaluation, AR6 « impact, adaptation et vulnérabilité ». C'est une nouvelle publication qui constitue le deuxième d'une série de trois volets et qui se conclura avec la publication d'un rapport de synthèse qui est prévu en septembre 2022. Parmi les conclusions de ce rapport, il y a une conclusion qui est sans appel : « Le changement climatique d'origine anthropique expose l'océan et ses

Scannez pour
accéder à la
présentation.



écosystèmes à des conditions sans précédent depuis des millénaires, avec un risque d'extinction de certaines espèces océaniques qui vivent dans les points chauds de biodiversité (Biodiversity hotspots), dont la Méditerranée fait partie, pour être multipliée par dix si le réchauffement atteint entre 1,5 et 3 degrés ». Les impacts du changement climatique sur la mer Méditerranée sont identifiés également dans ce rapport, par le GIEC, comme un point chaud. Un rappel très bref et non exhaustif, des effets physico-chimiques du changement climatique. Le premier de ces effets, est l'augmentation de la température des eaux profondes, avec une augmentation de 5 à 5,1 degrés d'ici la fin du siècle dans la région méditerranéenne, ce qui est supérieur à la moyenne mondiale. Ceci justifie également le fait que la Méditerranée est un point chaud de ce changement climatique, puisque c'est une mer semi-fermée et beaucoup plus vulnérable aux effets du changement climatique. Ensuite, un autre effet physico-chimique est l'augmentation de la salinisation avec +35 à 40 grammes par litre depuis 1950. Un phénomène aussi dont on parle énormément l'acidification, qui est liée aux changements climatiques, mais aussi à l'augmentation de la concentration du dioxyde de carbone dans les eaux qui conduit à une acidification des eaux avec une diminution du pH à -0,1 unité par rapport aux niveaux préindustriels et donc on est passé de 8,16 à 8,5. Les modèles qui sont encore une fois présents dans ce rapport du GIEC projettent une diminution de 0,3 à 0,4 unité d'ici à la fin du siècle. Ça ne paraît rien, mais on sait que c'est des chiffres colossaux qui ont un impact sans précédent sur les écosystèmes et sur certaines espèces à squelette calcaire. Et puis, il y a évidemment d'autres effets, comme l'élévation du niveau de la mer ou la modification des courants marins que je n'aborderais pas dans cette présentation. Cette modification des caractéristiques physico-chimiques a des effets sur les espèces et sur la biodiversité marine. Sur les communautés planctoniques, on a une modification de la diversité et de l'abondance de ces communautés qui coïncide avec une modification qui peut impacter tout le réseau trophique. Un réchauffement de la mer de 0,5 à 1 degré serait capable de déclencher des perturbations de la production primaire et donc des proliférations aussi ou des efflorescences de certains organismes planctoniques, notamment de certaines espèces d'algues ou de méduses. Nous avons tous croisé cette petite méduse violette, la *Pelagia noctiluca*, qu'on voit de plus en plus. Ça pourrait être lié au réchauffement des eaux. Mais il y a aussi d'autres espèces, comme des dinoflagellés toxiques. On a ensuite des phénomènes de prolifération de plusieurs espèces de microalgues, comme les algues, mucilagineuses ou les algues filamenteuses comme on les appelle, que vous voyiez ici sur la diapositive qui peut tout simplement s'accrocher sur les gorgones ou sur le corail, qui peut conduire aussi à l'hypoxie ou à l'anoxie de ces espèces ! On a des effets sur la biodiversité marine au niveau des peuplements de poissons, à travers notamment deux phénomènes le changement des aires de répartition. Certaines espèces qui sont typiques des secteurs du sud de la Méditerranée, comme le mérrou brun, la girelle paon ou le perroquet méditerranéen, qui s'étendent aujourd'hui vers le nord dans les zones plus froides de la Méditerranée. Ce sont des espèces thermophiles. La girelle paon s'est étendue d'environ 2000 kilomètres au cours des dernières décennies. On a d'autres espèces thermophiles qui sont aussi d'intérêt halieutique, comme les sardines (*sardinella aurita*) qui sont devenues plus abondantes avec la hausse de la température de l'eau. Cela ne pose pas forcément de problème. On est content d'avoir des mérours bruns en Méditerranée Nord-Occidentale. Ça peut poser des problèmes pour certaines espèces ou favoriser aussi l'installation de certaines espèces qui sont non indigènes. On a des exemples en Méditerranée avec la croissance de ces espèces non indigènes qui sont en provenance de la mer Rouge, des espèces qui ont traversé le canal, le canal de Suez. Comme par exemple le poisson-lapin. Il y a aussi les espèces du genre *Siganus* qui sont aujourd'hui observées par milliers par exemple sur les côtes françaises, à Carry-Le-Rouet. Ce sont des espèces qui modifient fortement les paysages puisqu'elles vont brouter les algues et les phanérogames, les herbiers de posidonies par exemple, et provoquent aussi une raréfaction de l'herbivore méditerranéen autochtone. Ainsi, ça provoque des changements d'aires de répartition d'espèces et l'installation de certaines espèces non indigènes qui peuvent provoquer aussi des modifications des habitats. D'autres effets sur la biodiversité marine sont évidemment, les phanérogames, notamment *Posidonia Oceanica*, qui est un des écosystèmes majeurs de la Méditerranée et sont particulièrement sensibles au réchauffement de l'eau de mer. On a par exemple l'absence de *Posidonia Oceanica* dans l'extrême Sud-Est du bassin méditerranéen, qui semble être en relation avec des températures de l'eau trop élevée. D'après les

projections climatiques actuelles, si la température de l'eau devait atteindre 28 degrés ; des températures qui sont atteintes très largement à certains épisodes de réchauffement des eaux l'été, cette hausse pourrait avoir des effets néfastes au cours de la deuxième moitié de ce siècle. Les populations naturelles, *Posidonia Océanica*, devraient connaître des taux de mortalité élevés. Ensuite, un autre système pivot en Méditerranée, que sont les formations coralligènes. On a le coralligène qui figure parmi les écosystèmes les plus riches de Méditerranée. Le coralligène signifie producteur de corail. On a une exposition à des températures anormalement ou continuellement élevées qui peut avoir des répercussions sur les formations coralligènes. De manière directe, occasionnant un stress physiologique et des changements métaboliques de certaines espèces. Mais aussi indirectement en réduisant leur résistance aux pathogènes. Au cours de la vague de chaleur enregistrée en 2003 dans le nord-ouest de la Méditerranée, environ 80% des communautés des communautés de gorgones, la *Paramuricea Clavata* par exemple, ont été au moins partiellement affectées, et 35% ont complètement disparu de certains sites de l'ouest de la Méditerranée. On voit que le réchauffement des eaux sur certaines espèces a un effet direct et très rapide. Pour finir sur les impacts du changement climatique sur la biodiversité marine et faire le lien encore une fois avec les recommandations du Congrès mondial de la nature de l'UICN. Recommandations qui ont d'ailleurs été reprises pour l'ensemble au « One Ocean Summit ». C'est la recommandation numéro 37 qui est de limiter les impacts du changement climatique sur l'océan qui appelle à respecter l'accord de Paris sur le climat. Puisque l'une des réponses les plus importantes pour diminuer et limiter les effets du changement climatique est bien sûr de limiter les gaz à effet de serre, donc de respecter l'accord de Paris sur le climat pour limiter les impacts du changement climatique sur l'océan et à développer des solutions fondées sur la nature en renforçant la conservation des écosystèmes marins qui jouent un rôle important pour le carbone bleu comme les récifs coralliens, les mangroves, les marais salants ou les herbiers marins.

Je vous remercie beaucoup pour votre attention et merci encore pour cette opportunité de revenir, discuter et échanger avec vous. Merci.

SESSIONS II : L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE POUR RÉDUIRE LA POLLUTION PLASTIQUE DES MERS ET OCÉANS



Felipe Victoria

Senior Manager for International Plastics
Policy Ocean Conservancy USA

Merci beaucoup pour l'introduction. *Sabah El Kheir.*

Malgré la multiplication des initiatives consacrées au développement durable depuis l'adoption de l'agenda 2030, un déficit de financement annuel persistant de 2 500 milliards de dollars entrave l'atteinte des objectifs de développement durable. Je m'appelle Felipe Victoria et je suis manager senior à Ocean Conservancy chargé de la politique internationale sur les plastiques. Tout d'abord, je voudrais remercier la fondation Mohamed VI de nous avoir réunis aujourd'hui pour débattre et partager nos réflexions et nos programmes autour de ces sujets importants. Et je voudrais également remercier les gouvernements du Portugal et du Kenya pour leur leadership et leur vision, pour avoir organisé et galvanisé les acteurs autour de la Conférence des Nations Unies sur les océans. Ocean Conservancy, comme beaucoup d'autres, sera présente. Nous avons été témoins d'une prise de conscience et préoccupation accrues à l'égard de la crise du plastique et ce n'est que grâce à ce type de partenariat que nous sommes en mesure d'obtenir à la fois les financements et les capacités nécessaires pour y faire face. Ocean Conservancy travaille depuis des décennies sur un plus large éventail de sujets, allant du coût des nettoyages aux engins de pêche, du transport maritime au changement climatique, pour ne citer que ceux-là. Aujourd'hui, plutôt que de me concentrer sur les faits et les chiffres qui illustrent l'urgence de la crise du plastique, j'aimerais prendre le temps de rappeler certains des travaux que nous avons accomplis en travaillant dans différents secteurs et silos pour atteindre un objectif commun. Je suis heureux de dire que grâce à notre travail au sein d'Ocean Conservancy et en étroite collaboration avec le gouvernement américain et d'autres partenaires publics et privés, nous ne nous contentons pas de sensibiliser à la question des prix du plastique, mais nous mettons en œuvre des programmes qui réduisent les déchets plastiques et permettent de faire progresser les solutions durables tout au long des chaînes de valeur. À ce jour, après 35 ans d'engagement, le programme de nettoyage international des côtes d'Ocean Conservancy a permis de ramasser environ 156 000 000 kg de déchets avec le concours de 16,6 millions de bénévoles. Cela étant, nous savons que cela ne suffit pas à stopper la vague de plastique qui étouffe nos océans et la vie qu'ils abritent. C'est pourquoi, à l'instar de nombreuses autres organisations et pays que vous représentez, nous avons élargi notre approche pour rechercher des solutions en amont et nous attaquer aux problèmes en aval. Ce nouveau programme de travail est consacré à la mobilisation de fonds, de mécanismes financiers innovants et de politiques, de concert avec les données et les connaissances scientifiques, en vue de bâtir des communautés plus résilientes et des mers plus saines. Ocean Conservancy a joué un rôle central dans la société d'investissement à impact basée à Singapour qui avait levé 150 000 000 USD pour améliorer la gestion des déchets et catalyser des solutions d'économie circulaire en Asie du Sud-Est. Ocean Conservancy a également joué un rôle essentiel dans le groupe de travail sur les mesures d'impact de l'initiative de la Circulate, en veillant à ce que les investisseurs comme Circulate Capital étudient et mesurent l'impact en recourant aux meilleures données et méthodologies possibles. Nous prévoyons de lancer une initiative conjointe similaire dans d'autres régions où nous espérons rencontrer le même succès. Nous avons été impliqués dès le début de cette initiative car nous avons reconnu l'importance de mettre en adéquation les flux d'investissement et le partage des connaissances, tout en élargissant la base des bailleurs de fonds pour favoriser le changement et renforcer la résilience. En parallèle, nous avons commandé un rapport

sur les mécanismes financiers innovants, lequel sert aujourd'hui de guide pour aider à mobiliser davantage de fonds pour le développement durable et nous avons dirigé une coalition de leaders du secteur privé et d'organisations de défense à but non lucratif pour coécrire le *Plastics Policy Playbook* (Guide des politiques en matière de plastiques), qui détaille le menu des interventions politiques lorsqu'il s'agit de relever le défi posé par les plastiques. Toutes ces actions ont constitué une montée en puissance cruciale des financements de la part des secteurs public et privé. De son côté, Ocean Conservancy travaille en collaboration avec Jayna Jambeck et son équipe du New Materials Institute et du Circularity Informatics Lab de l'Université de Géorgie. Avec le soutien d'OC (Ocean Conservancy), cette équipe a déployé son « Singularity Assessment Protocol » (protocole d'évaluation de la singularité), dans 16 villes de huit pays dans le monde et au niveau national. Au total, l'équipe a examiné plus de 660 données sur les détritiques, ce qui fournit à nos municipalités et à nos partenaires les informations dont nous avons besoin pour prendre des décisions plus éclairées sur la façon dont nous gérons nos déchets et trouver les points d'entrée où nous pouvons avoir le plus d'impact. Les données sont également un élément crucial de l'un de nos programmes les plus récents : Urban Ocean. Financé en partie par le gouvernement américain à travers la National Oceanic and Atmospheric Administration, Ocean Conservancy's Trash Free Seas Alliance et nos partenaires du Resilient Cities Network et de la Circulate Initiative. Nous avons aidé six villes d'Asie du Sud-Est et d'Amérique latine à élaborer des stratégies visant à améliorer la capacité de gestion des déchets, à faire progresser l'économie circulaire et à promouvoir les partenariats intersectoriels pour renforcer la coopération en vue de réduire le flux de déchets qui se déversent dans nos océans. Kanto au Vietnam, Malacca en Malaisie, Panama City, Pune en Inde, Samarang en Indonésie, entre autres, ont consacré près de deux ans à l'élaboration d'un plan d'action complet pour faire avancer le partenariat et la mise en œuvre. À l'issue du programme, ces villes sont désormais mieux équipées pour mettre en œuvre leurs plans et sont en train d'initier de nouveaux partenariats public-privé et de mobiliser des fonds pour accélérer leurs activités. C'est un événement qui mérite d'être célébré ! Ce changement de cap dans la mobilisation contre les déchets plastiques et les débris marins n'est pas le fruit du hasard. Il est dû dans une large mesure aux efforts inlassables de pays et de partenaires comme ceux qui sont ici présents aujourd'hui à cet atelier.

Merci à la Fondation Mohammed VI. Merci encore à tous pour le temps et l'engagement dont vous avez fait preuve et gardons ce niveau d'ambition pour relever ce défi monumental. Merci à tous. *Choukran Gazillan.*

Scannez pour accéder à la présentation.



Zaynab Sadan

Coordinatrice régionale de la politique des plastiques – Afrique
WWF Afrique du Sud, Membre de l'équipe A mondiale du WWF pour l'innovation

Merci beaucoup et merci de m'avoir donné l'occasion de faire cette présentation aujourd'hui. Bonjour à toutes et à tous. Je m'appelle Zaynab Sadan. Je suis basée au Cap, en Afrique du Sud. Au WWF Afrique du Sud, je suis toutefois coordinatrice régionale de la politique en matière de plastique dans toute la région, et travaille avec différents gouvernements, des organismes régionaux comme la Commission de l'Union africaine et le Secrétariat de l'Ampsin pour n'en citer que quelques-uns. Et c'est un honneur pour moi que de me trouver ici aujourd'hui. J'aimerais partager avec vous la vision du WWF pour une nature sans plastique. Cette vision est une approche systémique du cycle de vie pour lutter contre la pollution plastique en commençant par fermer le robinet, en réduisant la production et la consommation en bouclant la boucle, en innovant, en repensant la conception, en réutilisant et en recyclant les plastiques au sein du système afin d'éviter les fuites de plastique et, en définitive, en atteignant l'objectif de zéro plastique dans la nature. Nous y parvenons grâce à trois niveaux d'intervention différents. Le premier est celui des entreprises. Nous encourageons les sociétés et les entreprises multinationales à réduire la production et la consommation de plastique inutile et problématique, en particulier les plastiques à usage unique et les emballages en plastique, qui constituent un point névralgique des fuites de plastique dans de nombreuses régions d'Afrique et du reste du monde. Nous encourageons également les entreprises à opter pour des sources durables ou des matières premières durables.

J'aimerais également vous rappeler que les plastiques dépendent de la chaîne de valeur des combustibles fossiles. Le plastique est fabriqué à partir de divers combustibles fossiles et contribue donc aux émissions de gaz à effet de serre et aux crédits carbone également. Nous encourageons aussi les entreprises à trouver des moyens de récupérer les matériaux au sein même du système au moyen d'activités permettant de boucler la boucle. J'aimerais passer à notre pilier « villes », dans lequel nous encourageons les villes et aidons les municipalités à s'atteler aux infrastructures de gestion des déchets grâce à nos villes pilotes. La plupart de nos projets sont actuellement basés en Asie du Sud-Est, où il existe plusieurs points chauds de fuite de plastique au niveau régional. Cela étant, nous soutenons également des villes du monde entier. Nous souhaitons diffuser, partager et présenter les meilleures pratiques mondiales en matière d'infrastructures de gestion des déchets. Mais il ne s'agit pas seulement d'infrastructures ou de technologies, mais aussi de partenariats public-privé et de la mobilisation des ressources nécessaires à la gestion des déchets municipaux. Enfin, notre pilier politique est axé sur la création d'un ensemble de règles au niveau mondial pour les déchets plastiques. Et cela principalement au moyen de la résolution adoptée à l'Assemblée des Nations unies pour l'environnement au début d'année. Il s'agit d'une résolution visant à mettre fin à la pollution plastique en vue de l'élaboration d'un instrument mondial juridiquement contraignant à cet effet.

Nous encourageons les décideurs politiques à assurer la responsabilité des chaînes de valeur au moyen de divers instruments réglementaires, économiques et d'information. Ainsi, outre les infrastructures de gouvernance mondiale par le biais du Traité mondial, nous encourageons également les initiatives politiques nationales et régionales comme la responsabilité élargie des producteurs. Enfin, nous avons également des initiatives transversales, qui font partie de nos interventions en matière de changement de comportement tout au long du cycle de vie du plastique. En tant que consommateurs de plastiques, il ne s'agit pas seulement de notre responsabilité de changer nos comportements, mais aussi de celle des entreprises, des gouvernements, de la société civile et des villes, qui doivent eux aussi changer leurs comportements, leur modèle économique et leurs méthodes de travail. Et cet aspect particulier des interventions pour un changement de comportement de notre travail est transversal en termes de

perspectives régionales, en particulier pour l'Afrique. Nous menons actuellement des recherches pour répondre à la question de savoir à quoi ressemble une économie circulaire inclusive ? Comment fonctionne-t-elle, qui est impliqué, qui est à la table des négociations et qui peut faire entendre sa voix ? Nous consacrons une grande partie de notre travail dans ce domaine, qui ne fait que commencer, au secteur informel des déchets qui effectue la collecte, le tri, la vente et soutient en fait l'économie du recyclage, dans la plupart des pays où il joue un rôle clé. Ils n'ont pourtant pas voix au chapitre et n'ont pas leur mot à dire.

Le rôle du WWF est de réellement soutenir ces organisations et associations dans cette démarche. Nous menons actuellement des recherches sur la meilleure manière d'intégrer le secteur informel des déchets dans les plans de gestion des déchets, dans les politiques qui les concernent ainsi que dans le traité mondial. J'aimerais maintenant vous expliquer comment le WWF voit le traité mondial jouer un rôle dans la lutte contre la pollution plastique. Il s'agit tout d'abord d'encourager les objectifs nationaux de prévention, de contrôle et d'élimination de la pollution plastique, de veiller à ce que l'architecture mondiale coordonne réellement la communication et l'examen des données, en veillant à ce que le groupe d'experts intergouvernemental harmonise la surveillance et la communication des données pour les différents pays, de veiller à ce qu'il existe des normes et des réglementations mondiales, en particulier pour les substances toxiques à haut risque, et enfin, de soutenir la mise en œuvre de divers mécanismes grâce au financement, aux technologies et au renforcement des capacités. Enfin, pour établir un lien avec notre approche de « zéro plastique dans la nature », nous pensons que le traité devrait contenir et traduire son ambition en matière de pollution plastique par diverses mesures de contrôle dans le traité mondial. La première, qui vise à fermer le robinet et à garantir la réduction des produits, consiste en des obligations mondiales de réduction, d'élimination progressive et d'interdiction de certains produits, notamment ceux qui sont problématiques et inutiles.

Nous préconisons également de réglementer les normes de conception des produits à l'échelle mondiale afin de garantir que, quel que soit le lieu de fabrication, de création ou de vente d'un produit, les mêmes normes s'appliqueront aux éléments toxiques. Nous encourageons également les incitations réglementaires et économiques. Et ce, afin de garantir que le secteur privé soit impliqué et que cela favorise effectivement les solutions circulaires tout au long de la chaîne de valeur du plastique. Et enfin, une norme minimale de gestion des déchets est requise à l'échelle mondiale pour que les meilleures pratiques soient appliquées. Et, bien sûr, nous ne pouvons pas faire cela tout seuls. Nous avons travaillé avec divers partenaires à travers le monde. En Afrique, nous travaillons avec différentes ONG, ainsi qu'avec des gouvernements africains et autres partenaires. Je vous invite donc tous aujourd'hui à nous rejoindre dans notre vision de « zéro plastique dans la nature », car ensemble, c'est possible.

Je vous remercie.

SESSION III : PRÉSENTATION DU MODE OPÉRATOIRE « #B7ARBLAPLASTIC 2022 » ET DES BEST PRACTICES DANS LE CADRE DE L'OPÉRATION « #B7ARBLAPLASTIC »

Scannez pour
accéder à la
présentation.



Sami El Ikil

Chargé des trophées Lalla Hasnaa Littoral Durable, Pôle Mers et Océans
Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement

Merci beaucoup Hassan.

Je voudrais juste rappeler avant de commencer cette présentation que cette opération est un catalyseur des efforts qui sont déjà déployés au niveau du programme « Plages propres », notamment les aspects relatifs à l'aménagement, à l'hygiène, à la sécurité et à l'installation des infrastructures. C'est une opération qui intervient lors de la période estivale. Je vais vous épargner toutes les informations secondaires étant donné que la majorité des partenaires sont déjà impliqués. Comme sommaire de cette présentation, on va commencer par faire un Flashback sur les chiffres clés de l'opération « Plages propres 2021 ». On va aborder par la suite le concept et la dynamique qui ont été instaurés par la Fondation pour la mobilisation de l'opération « #b7arblaplastic » lancée en 2019. Par la suite, nous présenterons le bilan opérationnel de l'opération « #b7arblaplastic 2021 ». L'avant-dernier point concernera les indicateurs et le mode opératoire de cette édition. En conclusion nous donnerons un petit aperçu sur la quatrième édition des Trophées Lalla Hasna — Littoral durable.

Donc le programme « Plages propres » en quelques chiffres, c'est plus de neuf régions et 30 villes littorales, 106 plages, dont 66 parrainées et 40 non parrainées. Plus de 25 partenaires économiques et plus de 67 communes sous l'égide de la Direction générale des collectivités territoriales. Globalement, comme je l'ai rappelé, le programme « Plages propres » ne se restreint pas à cette opération-là. Comme il a été souligné précédemment, c'est un ensemble d'actions portées avec les différents partenaires institutionnels au niveau de ces plages-là, que ce soit au niveau de la surveillance de la qualité des eaux de baignade ou la surveillance de la qualité du sable. Nous avons ici un aperçu sur les moyens déployés par nos partenaires de la Protection civile en termes de mobilisation de moyens humains, des maîtres-nageurs et des nageurs sauveteurs saisonniers, ainsi que différentes installations et infrastructures, mises à disposition pour assurer la sécurité des baigneurs. Également, il y a l'aspect balisage, durant lequel plus de 121 plages ont été balisées. Par rapport à l'aspect relatif à la couverture sanitaire, des actions d'accompagnement ont été engagées portant sur : la mise en place des centres de premiers soins, les infirmiers mobilisés tout au long de cette période ainsi que les blocs sanitaires. Le dernier volet relatif à l'aménagement et à la gestion, avec la collaboration de la Direction des ports et du domaine public maritime et notamment de la Direction générale des collectivités territoriales pour la mise à disposition des communes. En ce qui concerne le Pavillon bleu, on a compté en 2021 plus de 27 plages labellisées ainsi qu'un port de plaisance. La carte ci-après démontre la répartition géographique qui couvre l'ensemble du royaume. Cette diapo-là présente le mode opératoire instauré dans le cadre de l'opération « #b7arblaplastic ». Le schéma ci-après, met en exergue le rôle de fédérateur et de facilitateur de la fondation auprès des différents intervenants. Je rappelle que le programme compte plus de 200 partenaires, répartis entre partenaires économiques, collectivités territoriales et associations. Pour réussir l'opération « #b7arblaplastic », nous avons adopté trois leviers principaux. Faire en sorte que cette opération soit mieux synchronisée entre ces différents partenaires, pour qu'on parte du même pied au bon moment. Une meilleure coordination en termes de remontée d'information et de coordination entre les partenaires. L'ensemble de ces partenaires doivent avoir à leur disposition tous les outils

nécessaires pour parler le même langage et avoir plus d'impact auprès des différentes cibles. En jaune, on a mis en gras la cible jeune, celle-ci étant prioritaire dans cette opération, il y a également les estivants, les professionnels, citoyens et usagers de la plage. Toute cette opération s'appuie sur le levier digital qui sera abordé plus tard par mes collègues chargés des outils pédagogiques, notamment tout ce qui est réseaux sociaux pour obtenir une meilleure adhésion des jeunes, ces derniers étant sensibles aux nouvelles technologies de l'information. Ce sont les trois axes que je viens d'évoquer pour la mise en œuvre de cette opération-là. Quand je dis mieux synchroniser, c'est le fait d'avoir les cibles prioritaires précitées, des objectifs concertés en termes de défis et de mobilisation, des messages clés d'éducation et de sensibilisation à diffuser. Une meilleure coordination nécessite d'avoir pour l'ensemble des partenaires des indicateurs communs, des bilans concertés, des plans d'action et des calendriers pour assurer le suivi durant toute la période estivale. Mieux outiller, à travers le partage avec les différents partenaires des types d'actions qui peuvent être engagées en lien avec les thématiques qui ont été identifiées et les ressources d'information scientifiques et ludiques, à partager avec eux pour un meilleur déploiement des actions d'éducation et de sensibilisation engagées sur les plages. En résumé les trois indicateurs clés instaurés en 2019 avec le lancement de la première opération avaient comme cible prioritaire la mobilisation des jeunes, l'élimination du plastique, et recourir au levier digital pour une meilleure mobilisation et promotion de l'action. Pour ces défis-là, des indicateurs ont été mis en place. L'objectif qu'on voulait atteindre en 2019 était de mobiliser plus d'un million de jeunes. Défi qui a été relevé étant donné qu'en 2019, 1,4 million de jeunes ont été mobilisés. On s'est fixé également comme objectif d'engager plus de 10 000 actions auprès des jeunes. Quand je dis engager des actions, ce n'est pas uniquement la fondation qui engage, mais la fondation à travers ses partenaires déployés sur le terrain. En 2019, on a atteint plus de 40 000 actions engagées auprès des jeunes. On s'est aussi donné comme défi d'augmenter le tonnage des déchets. Essayer de récolter au moins 10 tonnes de déchets plastiques par plage. Ceci fut pour l'opération 2019. En 2021, comme l'a mentionné M. Taleb, on s'est ajouté un nouveau défi : la valorisation et le recyclage de ces déchets. C'est là que l'action a été menée avec la COVAD, pour mettre à disposition des différents partenaires, des sociétés, des industriels, des coopératives et des associations qui vont venir récupérer l'ensemble de ces déchets-là pour les introduire dans le cycle de valorisation. Nous avons certaines catégories de sociétés privées qui ont été mobilisées, ainsi que des associations et des coopératives. Vous vous demandez certainement, d'où proviennent les chiffres et les résultats présentés ? La fondation a mis en place un tableau de bord au profit des différents partenaires qui est renseigné tout au long de la période estivale à une fréquence mensuelle et englobe l'ensemble des indicateurs. C'est là qu'on retrouve les indicateurs des jeunes mobilisés, le nombre d'actions réalisées, le tonnage et la quantité valorisée de déchets. La première période est cadrée entre le 15 juin et le 15 juillet où l'ensemble des partenaires nous font part des statistiques qu'ils ont pu consolider au niveau de cette période et ainsi de suite pour les trois phases pour arriver à la fin aux chiffres des indicateurs assurés par le partenaire tout au long de la période estivale. C'est ainsi que l'ensemble de ces indicateurs sont consolidés. Concernant le premier défi, nous avons pu atteindre plus de 521,46 tonnes de déchets au niveau des 66 plages, qui étaient impliquées au niveau de cette action et de manière effective. C'est un ratio d'environ 8 tonnes de déchets plastiques par plage qui est approximatif au défi déjà fixé qui est de dix tonnes par plage. Le nombre d'actions engagées en 2019 a atteint 40 000 actions. Nous avons enregistré pour 2021 une hausse de ces actions à environ 61 593 actions engagées auprès des jeunes. Pour le troisième défi, le cap de 1 million a été dépassé en 2019, atteignant les 1,4 million de jeunes. Ce chiffre a été une nouvelle fois dépassé en 2021 en atteignant les 1,8 million de jeunes. Enfin, étant donné que c'est un défi qui vient d'être instauré, l'ensemble des partenaires, qu'on remercie par l'occasion, se sont mobilisés pour collaborer avec ces coopératives industrielles pour une collecte de ces déchets. Sachant bien que l'ensemble des déchets ne peut être recyclé à 100 % compte tenu de certaines caractéristiques techniques demandées par sociétés de revalorisation, pour les inclure dans le cycle. Nous avons enregistré plus de 38 % des déchets ayant été recyclés à partir des plages. Nous avons des diagrammes qui retracent l'évolution des différents indicateurs. Le premier concerne l'indicateur relatif à la valorisation des déchets. Étant donné que le défi n'était pas instauré en 2019, ce fut une première expérience. Un second diagramme retraçant l'évolution du nombre

d'actions. Le troisième concerne les tonnes de déchets récoltés. Ainsi, le ratio des déchets a évolué de 486 tonnes à 522 Tonnes. Une évolution de plus de 7,2 % pour cet indicateur. Une hausse de plus de 29 % a concerné les jeunes mobilisés. Enfin, le ratio de tonnage de déchets évités par plage a évolué, et a atteint à peu près les 8,11 tonnes de déchets soit une évolution de 2,5 %. Maintenant je vais dresser un rappel des indicateurs pour la prochaine édition 2022. Ayant atteint les 1,8 million de jeunes mobilisés, on se fixe le cap ambitieux pour en mobiliser davantage et atteindre les 2 millions de jeunes. En termes d'action, au moins garder notre cap pour faire un peu plus de 68 000 actions et atteindre bien sûr l'objectif de moins de 10 tonnes de déchets plastiques par plage. Enfin, rehausser la quantité et le ratio des déchets recyclés et atteindre, pourquoi pas les 100 %. Comme il a été rappelé, la Fondation mettra à disposition de ses partenaires un ensemble de documents ressources mentionnant les différentes propositions des différentes actions thématiques alignées avec toute la dynamique internationale qui viennent d'être présentées par nos collègues et par les experts. Nous mettrons également à disposition des brochures et des documents ressources permettant d'orienter les partenaires au niveau des thématiques sur le terrain. Nous fournirons également, en termes de signalétique, les affiches de l'opération « #b7arblaplastic » qui sont toujours d'actualité. Si vous remarquez bien, on y retrouve le logo de la décennie des sciences océanique qui a été évoquée précédemment, pour vous informer que cette opération a été accréditée par la commission océanographique intergouvernementale de l'UNESCO, en charge de la décennie comme action et comme contribution, ce qui nous donne le droit de l'utilisation de ce logo. Pour les processus et modes opératoires adoptés, le débriefing opérationnel, je pense que l'ensemble des partenaires sont déjà rodés par rapport à cette approche-là. Ainsi, concernant le déroulement, nous avons la remontée d'informations et la coordination des acteurs sur le terrain, notamment le partage au niveau des pages réseaux sociaux, des différents partenaires. Au niveau de chaque période, après un mois, nous solliciterons les différents partenaires pour un feedback par rapport au tableau de bord et pour nous transmettre également des vidéos d'actions initiées au niveau de chaque phase, afin d'illustrer davantage et valoriser leurs initiatives. Pour conclure, je profite également de l'occasion pour vous faire part du lancement cette année de la quatrième édition des Trophées Lalla Hasna — Littoral durable, qui a enregistré durant ses trois premières éditions plus de 285 initiatives de projets tous acteurs confondus : partenaires privés, ONG, secteur public, semi-public... avec plus de 64 trophées décernés. Les trophées ont également poursuivi cette dynamique internationale pour s'aligner avec les recommandations de la décennie. Un rapprochement thématique a été initié entre les différentes catégories de trophées, avec les différents objectifs de la décennie. On retrouve ici les différents objectifs synthétisés, avoir un océan propre, un océan sûr, un océan résilient pour les écosystèmes, donc touchant tous les aspects. Cette approche-là, d'alignement a été dupliquée au niveau de la plateforme web. Dès votre connexion, vous allez retrouver une page qui englobe trois questions afin de vous orienter sur la catégorie adéquate à laquelle vous pouvez soumettre votre candidature et permettre par la suite de comptabiliser de manière thématique les différentes contributions reçues. Le site web, c'est www.trophéelittoral.ma. Un deadline a été fixée pour le 15 août, à laquelle nous vous invitons à vous inscrire tout en restant à votre disposition pour toutes orientations ou informations complémentaires.

Merci pour votre attention.



Iatimad Zair

Chargée des outils pédagogiques de la Fondation,
Responsable Administrative et financière du Centre
International Hassan II de Formation à l'Environnement
Fondation Mohammed VI pour la Protection de
l'Environnement

Bonjour tout le monde. Je me présente Iatimad Zair, chargée de l'entité : outils pédagogiques au sein de la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement. Dans la continuité du lancement de cette opération « #b7arblaplastic » de cette édition 2022.

On voudrait vous présenter un nouvel outil pédagogique qui a été mis en place pour accompagner cette initiative. C'est un outil pédagogique digital que nous souhaitons mettre en place en collaboration avec tous les partenaires de la fondation. C'est un outil sous forme d'application mobile que nous présentons aujourd'hui en avant-première : « Anaboundif » que je vous laisse découvrir. Comme je disais, c'est une application mobile qui va être lancée cette année. Je vous inviterais à la télécharger, à la suivre et de la partager dans vos réseaux respectifs. Je vous demanderais également de partager avec nous tout ce qui est actualité, information, success-story, indicateurs et bonnes pratiques par lesquels vous allez contribuer aussi dans cette opération. Dans la continuité du volet digital, je vous présente aussi notre opération « #b7arblaplastic » sur des réseaux sociaux. On va présenter d'abord nos objectifs puis nous aborderons nos relais et enfin nos communautés. Comme vous le savez, les deux pages ont été lancées pendant la saison estivale de l'année 2021. J'imagine que vous avez dû aussi les suivre au niveau de vos réseaux. Donc, je disais que je présente un peu les objectifs, les supports utilisés, l'audience, les insights et les perspectives pour cette édition 2022. Pour nos relais, nous sommes totalement digitaux, nous sommes présents sur les réseaux les plus répandus, à savoir Facebook, Instagram qui visent la communauté des jeunes, les seniors, vous tous — nos partenaires publics et privés, et puis tout acteur dans le domaine. Ce sont en fait des pages destinées à toutes nos cibles. Par cela nous visons un double objectif. Dans un sens l'éducation, pour arriver à un changement de comportement à travers tout ce qui est information et astuces. Dans l'autre, la sensibilisation par la présentation de chiffres clés qui peuvent être alarmants, les actualités nationales aussi bien qu'internationales pour arriver à la mobilisation de tous ces partenaires et toute cette communauté pour des mers sans plastique. Concrètement, par rapport à ces pages, nous avons utilisé des images parlantes qui communiquent un message avec des informations. Nous avons aussi utilisé des vidéos interactives et aussi des spots qui présentent des bonnes pratiques et des écogestes qui appellent l'internaute à participer et à passer à l'action. On commence par Facebook. Vous avez ici un aperçu de la page. Nous sommes actuellement à plus de 40 000 abonnés dont la majorité sont des hommes. Comme vous voyez, nous sommes surtout dans la catégorie des jeunes entre 18 et 44 ans. Pour la page Instagram, nous sommes toujours avec la même cible jeunesse. Un peu plus de femmes par contre par rapport à la page Facebook. Toutes ces informations sont issues de notre Meta Business Suite. En termes d'insights, nous avons plus de 1 586 nouvelles personnes touchées qui ne sont pas abonnées, par nos partages et nos postes. Nous avons une hausse de 57% par rapport à tout ce qui est interaction des internautes. Et puis une hausse de 27% pour tout ce qui est mentions j'aime et ce sont des chiffres par rapport au mois dernier, entre le 13 avril et le 10 mai. Notre meilleur résultat. Toujours dans la même période, c'est un record de 551 personnes touchées par rapport au dernier post avec une dizaine d'interactions sur les derniers posts de nos pages. Tout ceci est organique et naturel, sans sponsoring. Nous avons travaillé avec les moyens du bord, dans une logique et une stratégie de contenus. Le but est d'abord de faire entendre notre voix via les posts qui concernent des quiz, des sondages ou simplement des questionnaires, pour arriver à sensibiliser notre public cible, à faire appel à vos actions, à vos bonnes pratiques, à partager avec vous. Nous avons aussi essayé d'être le plus diversifié et être à la pointe des tendances utilisées au niveau digital, de travailler avec des carrousels, quand il s'agit de concepts à expliquer sur plusieurs photos, à défiler via des posts qui appellent à des écogestes ou aux bonnes pratiques, des stories pour les 24 h, et puis des vidéos sous forme de reels, d'animation ou encore des « motion-design ».

Scannez pour
accéder à la
présentation.



Voilà pour cette nouvelle période et les ouvertures possibles pour les prochaines éditions 2022. Nous comptons en fait partager des notions par thématique sur ces pages et qui sont vraiment des plus basiques, en allant vers tout ce qui est « océan literacy ». Nous ferons également la promotion de la nouvelle application Anaboundif pour qu'elle soit plus téléchargée et visitée. Et puis, au niveau de l'application, on a parlé de l'intégration de défis géolocalisés, d'aventures et de ligues destinées au public, qu'ils seront invités à relever pour être ensuite relayés sur nos réseaux sociaux pour booster nos pages. Je vous remercie pour votre attention. Et puis je voudrais en fait mentionner le contact de notre chargé du digital en charge de collecter tout ce qui est : bonnes pratiques, postes, chiffres et tout le contenu qui pourrait être par la suite récupéré pour alimenter dans un premier temps l'application Anaboundif et dans un deuxième temps nos pages réseaux sociaux. J'invite donc ma collègue Khadija pour vous en dire plus.



Mohamed Amine El Ansi

Chef de service action environnementale
Office national de l'Électricité et de l'Eau potable — branche
électricité

Bonjour tout le monde. Je suis Mohamed Amine El Ansi, Chef de service action environnementale au sein de l'Office national de l'Électricité et de l'Eau potable — branche électricité. Si vous permettez, je vais vous présenter une action de sensibilisation à l'environnement qu'on a menée lors de la saison estivale 2021. L'intitulé de cette action est « #b7arblaplastic — écocaravane durable 2.0 ».

À l'office, nous sommes une entreprise citoyenne, on est engagé d'une façon forte dans la protection de l'environnement. Dans ce contexte, nous sommes partenaires avec la Fondation Mohammed VI, dans le programme « Plages propres ». Et de ce fait, on a pensé lors de la saison estivale 2021 et conformément aux orientations de la Fondation, à mener une action innovante. Notre action a trois objectifs principaux. Le premier, c'est de réduire la pollution plastique. Au niveau des plages, on collecte le plastique pour empêcher ces déchets à se retrouver dans la mer et dans les océans. Le deuxième objectif, c'est de sensibiliser les estivants, les citoyens et l'ensemble des parties prenantes sur la protection de l'environnement en général, en particulier le fléau de la pollution plastique. Le troisième objectif de cette action est de valoriser les déchets collectés et d'en tirer un profit pour lancer d'autres initiatives à forte valeur ajoutée, dans une optique d'économie circulaire. La consistance de cette caravane c'est tout simplement la mobilisation d'un certain nombre de sportifs et d'associations. Ces jeunes ont fait un parcours de 2000 km sur tout le littoral marocain. À chaque fois, ils s'arrêtent sur une station, une plage. Au niveau de chaque étape, ils intègrent la communauté de la plage et commencent à collecter le plastique et sensibilisent sur cette problématique. Ils font des activités d'éducation à l'environnement, des activités sportives et culturelles. Là, on voit l'ensemble des plages où on s'est arrêté, avec la participation de nos partenaires. On a commencé par la plage de Mahdia. On est allé sur grand Zenata, Ain Diab, El Haouzia, Cap Douza pour terminer dans le sud avec Sidi Ifni et la plage de Dakhla. En voici, quelques images. Vous voyez la caravane, vous voyez les cyclistes, les jeunes qui parcourent les plages pour l'environnement. Ils s'arrêtent, ils mobilisent les jeunes, ramassent les déchets et font des ateliers, etc. À travers cette action, on a pu ramasser 36 tonnes de déchets plastiques. Ces déchets ont été acheminés vers une société spécialisée dans la valorisation de déchets plastiques. De ces derniers, nous avons pu avoir des briques très résistantes faites de fibres plastiques recyclées. Nous les avons utilisées pour bâtir une médiathèque installée sur la corniche de Dakhla. Elle a été mise à la disposition des jeunes pour se connecter à internet, pour faire des actions... C'est un exemple concret de ce qu'on peut faire avec le plastique recyclé. Ainsi à travers cette action, on a réalisé les objectifs suivants : on a débarrassé l'océan de 36 tonnes de déchets plastiques ; on a construit une médiathèque utile pour les jeunes ; on a essayé de sensibiliser le grand public, les estivants, les citoyens, les partenaires, l'ensemble des parties prenantes sur la protection de l'environnement et sur la problématique des déchets plastiques.

Je vous remercie.

Scannez pour
accéder à la
présentation.



Scannez pour accéder à la présentation.



Mouna Benbekri

Chargée de la cellule animations pédagogiques
Fondation Mohammed VI pour la Protection de
l'Environnement

Bonjour à toutes et à tous.

Je suis ravie d'être parmi vous et de vous rencontrer dans ce grand atelier à travers lequel nous allons travailler ensemble pour nos enfants et nos jeunes.

Ça me fait énormément plaisir aujourd'hui de vous présenter dans le cadre de la campagne « #b7arblaplastic », notre opération à tous « Homme Océans ». Cette opération qui est destinée à la mobilisation et à la sensibilisation de nos écoliers et de nos jeunes pour lutter contre les dangers des plastiques sur nos océans. Aujourd'hui, je vais vous présenter notre bilan 2021, dont le slogan était : « éducation, sensibilisation des jeunes sur le danger des déchets plastiques dans les océans ». Ce bilan retrace la réalisation des activités sur six plages du Royaume en collaboration avec nos partenaires « Plages propres », le ministère de l'Éducation nationale, du préscolaire et des Sports, les associations et les réseaux : universités vertes et éducation des jeunes en Afrique. Là, c'est une cartographie et des exemples d'actions qui ont été réalisés sur le terrain avec les différentes cibles. Ceci va de la plongée sous-marine, à des ateliers sur la vie aquatique, ainsi que de la sensibilisation sur le danger des plastiques sur l'océan et sur la qualité des eaux de baignade. En termes d'indicateurs, comme vous le voyez, cette opération, « Homme Océan » a touché et sensibilisé plus de 200 élèves, impliquant les associations des parents et l'ensemble des partenaires plage. Les photos sont un grand témoin et un indicateur de cette opération. À la suite de cette opération, une évaluation SWOT a été réalisée par la Fondation et a ressorti des points forts, comme l'implication de tous, mais aussi des points d'amélioration pour l'édition 2022. En termes de perspectives 2022, l'opération Homme Océan va s'élargir à plus de plages, pour toucher plus de monde et sensibiliser plus de jeunesse. Il y aura aussi cette année une grande mobilisation des jeunes via le digital, pour participer à cette action citoyenne et au « Call to action ». Il y aura aussi des ateliers sur « Ocean Literacy » pour une connaissance plus approfondie et une vulgarisation des notions sur l'océan. Il y aura la mise en avant des plateformes telles que la plateforme de biodiversité marine, en plus de la participation aux différents défis. Tout cela dans l'objectif de sensibiliser notre jeunesse à la protection de l'environnement en général et de nos océans en particulier, et déceler chez eux cette prise de conscience. Pour les activités de sensibilisation, il y aura tout un volet ludique et interactif. Il y aura aussi, à l'instar de l'année dernière et à travers votre collaboration à tous, beaucoup d'action et beaucoup de mobilisation au niveau des plages concernées. Enfin la mobilisation de la société civile via deux associations présentes avec nous aujourd'hui et qui sont des lauréats du Trophée Lalla Hasnaa littoral durable et avec qui nous sommes sur le terrain pour l'opération « Homme Océan ». Ainsi, à travers notre engagement à tous, une diversité d'actions en différents formats sera au rendez-vous, pour cette édition dont je citerai par exemple : les ateliers pratiques sur la plateforme, les réalisations des jeunes reporters qui vont couvrir toutes les activités sur les plages. Il y aura aussi, une série d'activités culturelles, des ateliers de dessin, des visites d'expositions des déchets plastiques et d'autres activités que nous allons identifier avec vous à travers cet atelier. Voici, la cartographie des régions et des plages qui vont être touchées, dans l'édition 2022, avec une proposition de dates et un ensemble d'actions de sensibilisation pour notre jeunesse.

Enfin, je cède la parole à la société civile. On va commencer par l'association les champions de Fnideq pour enchaîner ensuite avec l'association Al Marjane, qui vont faire part de leur témoignage sur l'opération « Homme Océan 2021 ».

Nous avons parmi nous M. Younes Al Baghdidi de l'Association Champions de Fnideq que j'invite à prendre la parole.



Younes Baghdidi
Directeur
Association Champions de Fnideq

Merci. Bienvenue à vous tous. Je suis Younes Baghdidi, directeur de l'association Champions de Fnideq pour la pêche sous-marine et la protection de l'environnement.

Notre association a obtenu trois Trophées Lalla Hasnaa pour un Littoral Durable, grâce aux initiatives menées par l'association Champions de Fnideq. Parmi ces initiatives figure la récupération des déchets qui se déposent au fond de la mer et qui sont estimés à près de 140 tonnes de déchets marins depuis 2010. Nous nous employons également à récupérer les filets de pêche du fond de la mer, et que l'on appelle les filets fantômes, qui sont de véritables tueurs en série et qui contribuent à la destruction des ressources halieutiques. Nous essayons autant que possible de transmettre ces initiatives que nous entreprenons aux établissements d'enseignement pour sensibiliser les jeunes à l'importance de protéger le milieu marin. Nous procédons également au recensement des poissons morts et à la surveillance des organismes marins. Nous avons également formé une équipe de recherche scientifique composée d'étudiants en biodiversité et encadrée par le professeur Idriss Nachit. Nous essayons autant que possible leur soumettre les problèmes que nous rencontrons dans les mers. Ils effectuent ainsi des recherches sur ces questions au sein de la faculté. Parmi les autres initiatives entreprises par l'association Champions de Fnideq, il y a lieu de signaler la création d'un site web sur le milieu marin à travers lequel nous essayons de documenter la vie marine pour la communiquer au public et la publier sur les réseaux sociaux. L'association Champions de Fnideq a également eu l'honneur d'organiser une activité à Fnideq avec l'objectif de sensibiliser les jeunes à l'importance de protéger le milieu marin. Cette activité comportait cinq séquences. La première séquence concernait le nettoyage des fonds marins des déchets plastiques dont nous avons extrait deux tonnes. Nous avons également préparé une exposition des déchets plastiques à l'attention des élèves des éco-écoles. Par ailleurs, on a organisé un atelier sur le recyclage des déchets ainsi qu'un atelier de dessin et un autre atelier de sensibilisation des enfants par des étudiants universitaires. Cette année, nous allons essayer si possible de travailler sur cinq plages.

Scannez pour accéder à la présentation.



Scannez pour accéder à la présentation.



Jalil Skaiti

Président
Association Al Marjane

Bonjour, je suis Abdeljalil Skaiti, président de l'association Al Marjane pour la plongée et les sports nautiques, titulaire du Trophée Lalla Hasnaa lors de la précédente édition, dans la spécialité des sports nautiques, plongée avec palmes et plongée avec équipement, champion du Maroc en plongée et dont certains membres sont des champions internationaux. En juin, six champions de l'association vont participer au championnat du monde qui va se dérouler à Mdiq.

Immédiatement après le championnat du monde, nous allons nous engager dans la protection de l'environnement. Nous considérons que le point fort de l'association consiste à attirer les jeunes qui désirent pratiquer ce sport et ces nombreuses épreuves sportives. C'est ainsi que nous encadrons ces jeunes dans l'esprit de la protection de l'environnement, d'autant plus que la plupart de nos activités se déroulent en mer et sur les plages. De cette manière nous créons une génération de sportifs qui contribuent à la protection de l'environnement et répandent la paix environnementale parmi leurs pairs. De plus, cette génération exerce une influence autour d'elle en combinant la pratique du sport avec l'enseignement, au moment où le gouvernement a adopté cette année une approche commune au sein du ministère de l'éducation, de l'enseignement préscolaire et du sport. Dans ce sens, nous nous considérons comme des ambassadeurs du sport et de l'environnement et utilisons le sport dans la protection de l'environnement. Bien entendu, nous avons une large base de supporters ; par conséquent, chaque activité environnementale que nous réalisons aura un impact sur nos plages. Nous avons ainsi organisé des ateliers de plongée. En 2021, nous avons rendu visite à des jeunes qui ont bénéficié de cours de plongée en apnée et de plongée sous-marine à Nador. Aujourd'hui, cette ville célèbre la création d'une association pour la protection de l'environnement qui regroupe plus de cinquante plongeurs. Nous avons donc aujourd'hui un interlocuteur dans la ville de Nador. Cette ville peut être fière, car, en plus de la lagune de Marshika, elle dispose désormais d'une association de protection de l'environnement comme interlocuteur en matière environnementale. C'est l'un des acquis cette année par rapport à l'année précédente qui avait été marquée par la couverture médiatique par des chaînes nationales, la création de nouvelles associations environnementales, l'organisation d'exercices de plongée, d'activités pédagogiques et d'ateliers de dessin et de recyclage. Tout cela sera encore organisé cette année. Mais cette année 2022, de nouvelles villes se joindront à cette dynamique telles qu'Agadir, Skhirat, etc. A Agadir, plusieurs associations s'activent. Dans le golfe d'Agadir on trouve de nombreux plongeurs, nageurs et sportifs, quoique le lien entre le sport et l'environnement reste plutôt faible. Aujourd'hui, une coordination existe avec les associations sportives pour les aider à acquérir cette dimension environnementale cette année à Agadir et aussi à Skhirat. Ce qui est nouveau c'est l'accompagnement de chaque activité, avant, pendant et après son organisation, par des « stories » sur Facebook et les autres réseaux sociaux en vue de mieux faire connaître les participants de l'année précédente. Cette année, nous allons pouvoir attirer davantage de participants à ces activités qui se dérouleront dans cinq villes, à travers les réseaux sociaux, d'autant plus qu'à l'approche de la saison d'été, l'association connaît une grande affluence qui profitera à la Fondation et à ses activités environnementales. A la fin de l'été, nous verrons ainsi un plus grand niveau d'interaction, puisqu'il y aura une couverture photographique spéciale, nous allons faire appel à une équipe de tournage qui va utiliser la technique de photographie aérienne grâce à des drones si nous arrivons à obtenir une autorisation à cet effet. Si nous y arrivons, nous aurons une excellente couverture photographique aérienne. Nous avons une expérience en la matière dans le passé où nous avons utilisé des drones et nous espérons pouvoir y recourir dans toutes les villes. Nous prévoyons également un encadrement particulier pour les journalistes. L'année dernière, nous avons transmis le message aux jeunes des éco-écoles et aux jeunes reporters ainsi qu'aux jeunes universitaires. Cette année, en ma qualité de membre du jury national

des jeunes reporters, nous allons encadrer les jeunes reporters. Je saisis cette occasion pour remercier à l'équipe du Centre Hassan II qui leur fournit la formation tout au long de l'année. Cependant, il s'agit d'une formation théorique limitée dans l'espace et dans le temps. Aujourd'hui, dans le cadre de notre activité environnementale destinée aux jeunes reporters, nous allons leur fournir une formation pratique. Les jeunes reporters vont être en mesure d'effectuer des entretiens, réaliser des reportages, prendre des photos en collaboration avec des journalistes expérimentés. Ils seront ainsi engagés dans des activités concrètes. Ainsi, ce qu'ils vont apprendre en une journée de nos activités serait l'équivalent de deux mois de formation théorique. A cet effet, nous allons utiliser un studio pour l'enregistrement des entretiens, qui dispose de l'éclairage nécessaire à l'enregistrement vidéo en présence d'un technicien du son, afin de former de jeunes reporters professionnels soucieux de la protection de l'environnement. Nous espérons faire face à ce défi avec succès, comme ce fut le cas l'année dernière, et être à la hauteur de vos attentes cette année également.

RESTITUTION DES GROUPE DE TRAVAIL

Scannez pour accéder à la présentation.



Zainab Rachdi

Chargée du réseau des Universités Vertes et d'éducation des Jeunes en Afrique
Coordinatrice Laboratoires Territoriaux de Formation à l'Environnement
Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement

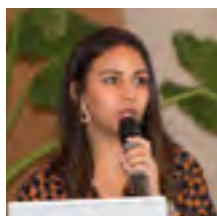
Merci beaucoup pour cette introduction et pour ce rappel.

Effectivement, nous avons tenu un groupe de travail le 27 avril avec la participation de plusieurs partenaires économiques du programme « Plages propres », mais aussi avec un encadrement et un apport scientifique de la part de nos experts en la matière, nos chers professeurs : Khalid Tamsamani et Moustapha Stitou de l'Université Abdelmalek Essaadi de Tétouan, membre du réseau des universités vertes et d'éducation des jeunes en Afrique qui n'ont pas pu être avec nous aujourd'hui et que je tiens à remercier chaleureusement, encore une fois, pour leur participation dévouée dont ils ont fait preuve durant l'atelier par des données scientifiques à jour ainsi qu'un effort de modération à la hauteur qui a attiré l'attention des différents participants. En ce qui concerne le premier groupe de travail dont j'ai le plaisir de vous rapporter les principales recommandations sur les changements climatiques en lien avec les océans. Le professeur Tamsamani a tenu à rappeler quelques faits scientifiques. Le rappel a porté sur le rôle des océans qui nous protègent des effets des changements climatiques via leur capacité à absorber le dioxyde de carbone. Le professeur a aussi mis l'accent sur l'acidification qui met en danger la vie marine et pouvant aussi avoir des conséquences beaucoup plus catastrophiques. Des réponses ont été aussi apportées par notre expert pour atténuer les effets des changements climatiques sur nos océans afin de poursuivre les efforts pour limiter la hausse des températures à 1,5 degré, et ce conformément à l'accord de Paris. L'intensification de la coopération et de la coordination entre les différentes parties prenantes est l'un des principaux catalyseurs tels que ça a été introduit par professeur Tamsamani. Aussi, l'éducation et la connaissance du climat, tout en utilisant les sources et connaissances disponibles, a capturé l'attention des participants et a initié un échange sur les activités de sensibilisation que nous allons entreprendre tous et toutes ensemble au niveau des plages pour la campagne « #b7arblaplastic 2022 ». Après son intervention, un « call to action » a été lancé pour agir très vite et placer les océans au centre des efforts nationaux et internationaux sur le climat, en étroite collaboration avec le Centre international Hassan de Formation à l'Environnement, à travers les différents programmes de la cellule d'éducation à l'environnement et au développement durable. Ainsi, pour chacune des problématiques identifiées, des actions concrètes ont été proposées selon trois axes d'intervention. Pour le premier axe dédié à la sensibilisation et l'éducation, les propositions ont porté sur : l'élaboration de spots TV et radio ; de documentaires ; l'élaboration de livrets de sensibilisation et de guides pratiques sur la biodiversité marine ; le recyclage et la pollution plastique ainsi qu'une mise en place d'activités pédagogiques : jeux, quiz, concours de dessins, séances de théâtre et de sculpture, etc. ; l'organisation de campagnes de sensibilisation sur le réchauffement de l'océan via la réduction des émissions de gaz à effet de serre, en partenariat avec les associations locales. En ce qui concerne le deuxième axe s'articulant autour du partenariat, de la mobilisation, de la fédération et de la mise en réseau des acteurs, les propositions ont porté sur la création d'une base de données pour échanger les informations liées aux changements climatiques, sur la mobilisation et la fédération de l'ensemble des parties prenantes dans l'objectif de minimiser les émissions de CO2 et aussi l'organisation d'une journée de plantation d'arbres. Enfin le troisième axe concerne l'amélioration des connaissances, la formation et le renforcement des capacités à travers l'organisation de séminaires animés par des experts sur la problématique du changement climatique et des océans ainsi que l'organisation de sessions de formation au profit des différentes parties prenantes pour mutualiser les efforts entre différents établissements et réduire les émissions

liées au transport. Je remercie encore une fois tous les partenaires présents parmi nous de la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement et nos chers intervenants qui se sont joints à nous pour cette rencontre et ont contribué à la réussite de cet atelier.

Merci beaucoup.

Scannez pour accéder à la présentation.



Meryem Khodari

Chargée des Programmes Jeunes Reporters pour l'Environnement, Ecoécoles, et Global Schools
Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement

Merci Kenza. Tout d'abord, j'aimerais commencer mon intervention par vous remercier tous, pour votre temps et pour votre contribution à cet atelier, spécialement nos chers panélistes en ligne, mais aussi nos chers partenaires ici présents au Centre International Hassan II de Formation à l'Environnement.

Comme il a été mentionné par mes collègues que je remercie d'ailleurs par la même occasion pour leurs interventions, un laborieux travail a été initié par vos soins, afin de contribuer tous ensemble à l'émergence d'une citoyenneté avertie, engagée et responsable pour l'avenir du littoral et des océans. Bien sûr, tout en se concentrant sur deux principales thématiques. La première thématique rapportée par ma chère collègue madame Zainab portant sur les changements climatiques et la deuxième portant sur la pollution plastique et la biodiversité dont j'ai le plaisir de vous présenter brièvement les principaux apports exprimés lors de l'atelier de travail. Ainsi, la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement, à travers le Centre international Hassan II de Formation à l'Environnement, souhaite agir concrètement avec votre soutien pour faire prendre conscience aux citoyens marocains qu'ils sont acteurs à leur échelle pour préserver leur environnement et atténuer la pollution plastique, et ce, à travers sa nouvelle vision, triptyque de l'éducation pour par et autour de l'environnement. Grâce à votre engagement, le deuxième groupe de travail modéré par le Professeur Stitou, que je remercie aussi, a pu identifier un bon nombre de contributions et d'actions concrètes que je citerai selon trois axes primordiaux d'intervention. Le premier concerne la sensibilisation et l'éducation à travers l'élaboration de spots TV et radio ; de documentaires ; de livrets de sensibilisation ; le déploiement au niveau des réseaux sociaux ; l'organisation d'activités pédagogiques sous différents formats : jeux, quiz, concours, théâtre, d'ateliers de sensibilisation à la pollution marine et au recyclage des déchets plastiques et d'ateliers de sensibilisation au profit des pêcheurs sur la pêche durable et les métiers de l'eau. Cette édition s'appuiera aussi sur la mobilisation d'influenceurs pour impliquer les jeunes autour de la problématique plastique, et ce à travers l'utilisation du digital et des réseaux sociaux ainsi que sur une sensibilisation des estivants via la radio plage et les ateliers artistiques. Aussi, un deuxième axe via vos partenariats, mobilisation, fédération et mise en réseau. Pour cette action, il a été question de l'organisation, de campagnes de sensibilisation autour des dangers des déchets plastiques dans la plage et ses environs ; le support de la campagne via la diffusion des hashtags « #b7arblaplastic » sur les réseaux sociaux ; l'organisation d'ateliers de travail regroupant l'ensemble des parties prenantes afin de définir les objectifs et les actions à mettre en place ; l'organisation à travers les ateliers de journée de sensibilisation au niveau des plages impliquant le personnel et les estivants ; la mobilisation des jeunes par les associations de sports de glisse pour une sensibilisation sur les émissions de CO2 ; nouer des partenariats avec les écoles et les universitaires pour assurer des ateliers ludiques sur la pollution plastique ; l'organisation de réunions et d'ateliers avec les différentes parties prenantes, à savoir les autorités locales, les partenaires, les associations civiles et la communauté des programmes d'éducation à l'environnement porté par le centre. Et puis un dernier axe, orienté sur l'amélioration des connaissances ; la formation ; le renforcement des compétences des communautés concernées à travers la formation et l'amélioration des compétences des acteurs industriels et économiques concernés ; le renforcement des échanges et partenariats entre les différentes parties prenantes pour la lutte contre les changements climatiques et l'atténuation de leurs effets sur l'océan ; l'encouragement de la recherche scientifique est également un point très important pour atténuer la pollution plastique, contribuant ainsi à la préservation de la biodiversité marine et ses richesses. Je terminerai mon intervention en réitérant à toutes et à tous nos sincères remerciements pour votre forte mobilisation, participation active et engagement continu pour faire réussir les programmes d'éducation à l'environnement et développement durable portés par la

fondation, mais plus particulièrement à cet atelier de sensibilisation et de restitution. Ceci marquera aussi le lancement d'une campagne que j'espère voir réussir comme les deux éditions précédentes sous le slogan : éduquer et sensibiliser les jeunes contre la pollution plastique dans nos océans et nos plages. Merci.

3. RECOMMANDATIONS

INFORMATION, SENSIBILISATION ET ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

- Prendre en considération, dans les projets d'aménagements des zones côtières, les conséquences des changements climatiques et les vulnérabilités des sites de manière à assurer la durabilité des investissements consentis et l'équilibre écologique de la zone (érosion, inondation, augmentation de la température...).
- Informer et sensibiliser sur la montée du niveau des mers, la pollution plastique maritime, le réchauffement des océans qui deviennent de plus en plus acides.
- Développer et renforcer les actions de sensibilisation dans les zones côtières ;
- Multiplier les actions de communications permettant à chaque citoyen de développer, de manière responsable, des comportements plus respectueux de l'environnement de son littoral et de l'océan.
- Éduquer les enfants à percevoir les relations entre les êtres vivants et leurs milieux et entre les êtres humains et leurs environnements notamment au niveau dans les zones côtières.
- Transmettre les connaissances et les concepts qui aident et permettent aux générations futures de faire face aux défis environnementaux locaux qui les attendent.
- Donner à chacun la possibilité d'acquérir les connaissances, les compétences, les attitudes et les valeurs nécessaires pour favoriser l'action et le changement de comportement.
- Permettre aux jeunes de devenir des contributeurs proactifs à la préservation et la sauvegarde des océans.
- Encourager l'apprentissage et le partage intergénérationnels.

PARTENARIAT ET MOBILISATION DES ACTEURS

- Assurer un suivi environnemental régulier du littoral, notamment vis-à-vis des conséquences des rejets telluriques.
- Concilier le développement socio-économique et la préservation des patrimoines naturels du littoral.
- Mobiliser la volonté politique, les idées, le savoir scientifique et l'innovation, la jeunesse et les ressources financières pour la protection et la sauvegarde des océans.
- Engager des actions de nettoyages des plages tout le long de l'année ;
- Renforcer les coopérations sud-sud dans le domaine de la sensibilisation et l'éducation pour la protection du littoral et des océans.
- Promouvoir le partage des bonnes pratiques entre les pays africains pour la réduction d'impact de la pollution plastique sur les océans.

RECHERCHE ET INNOVATION

- Renforcer la recherche sur les impacts des changements climatiques sur le littoral et les zones humides au Maroc.
- Promouvoir l'économie circulaire pour réduire l'impact de la pollution plastique sur les mers et océans.
- Promouvoir l'innovation, l'action en réseau et le partenariat pour faire face à la pollution plastique des océans.
- Promouvoir les emplois verts et les emplois dans les secteurs des énergies renouvelables.

FORMATION ET RENFORCEMENT DES CAPACITÉS

- Renforcer, développer et valoriser les aires marines protégées.
- Impliquer davantage des jeunes dans la sauvegarde et la protection des océans (éco-écoles, les jeunes reporters pour l'environnement... les jeunes chercheurs).
- Utiliser des approches de sensibilisation, de formation d'apprentissage innovantes ;
- Développer la connaissance et la recherche sur les milieux côtiers et les océans.



مؤسسة محمد السادس لحماية البيئة
FONDATION MOHAMMED VI
POUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT
www.fme.org